

**JOE SACCO**

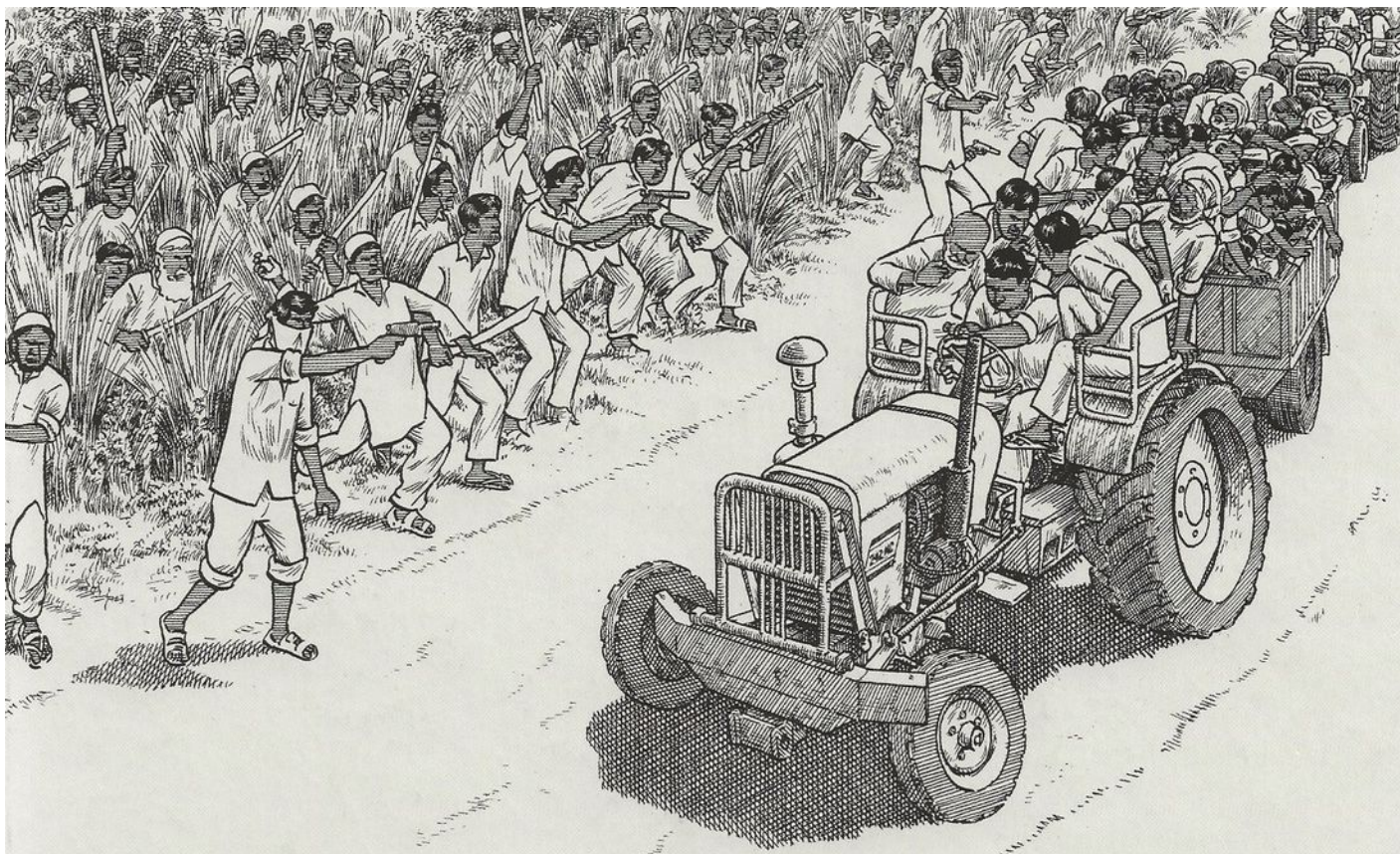
# **Souffler sur le feu**

Violences passées et à venir en Inde



**Futuropolis**





**Ce reportage traite d'une série d'incidents violents  
opposant musulmans et hindous qui ont eu lieu dans trois districts  
de l'Uttar Pradesh, en Inde, en 2013.**

Comparé à d'autres épisodes violents, l'émeute de Muzaffarnagar a été une affaire grave mais à relativement petite échelle – plusieurs dizaines de personnes ont été tuées et plusieurs dizaines de milliers d'autres ont été déplacées.

Son périmètre géographique relativement restreint m'a permis  
de m'entretenir avec des représentants du gouvernement,  
des dirigeants politiques et des chefs de village,  
ainsi qu'avec les victimes, le plus souvent des paysans sans terre.

Dans mes ouvrages précédents, j'ai eu l'occasion de raconter des affrontements violents, y compris des massacres, mais cette émeute m'a touché car c'est l'archétype de ce qui s'est produit auparavant et de ce qui se reproduira très certainement.

Bien que l'histoire soit spécifique à l'Inde, ses implications sont plus larges  
et ses thèmes sous-jacents sont les suivants :  
quels récits les auteurs construisent-ils pour justifier leur participation à la violence ?  
Quel est le rôle de la violence dans une démocratie ?  
Comment les foules, par opposition aux dirigeants,  
influencent-elles la direction des événements ?

**Joe Sacco**



9 782754 836203

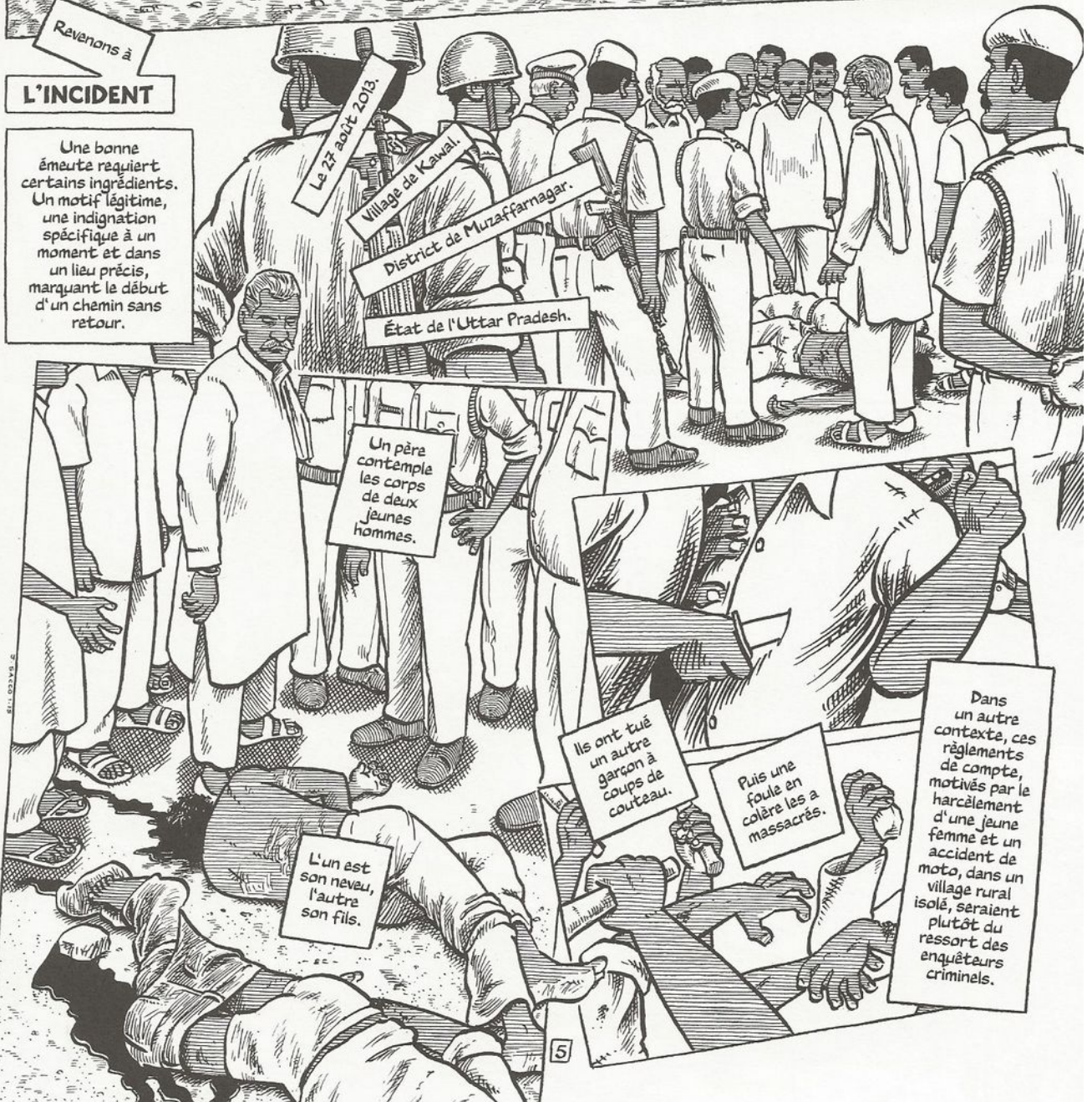
22 €



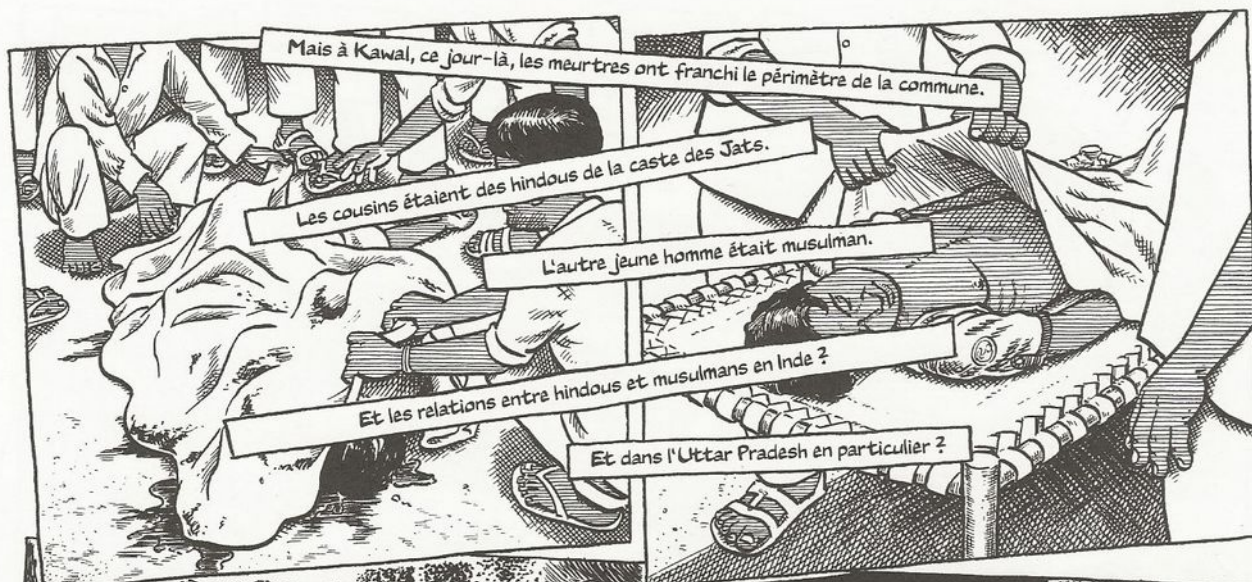


Revenons à  
**L'INCIDENT**

Une bonne émeute requiert certains ingrédients. Un motif légitime, une indignation spécifique à un moment et dans un lieu précis, marquant le début d'un chemin sans retour.

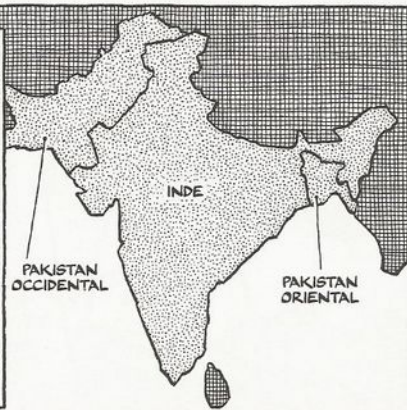








L'Inde a acquis son statut de nation en même temps que le Pakistan, en 1947, quand la Grande-Bretagne, se débarrassant à la hâte d'un empire, a partitionné le sous-continent selon des critères religieux et culturels. En gros, l'Inde pour les hindous et le Pakistan pour les musulmans.



La partition a été une catastrophe humaine.

Plus de 12 millions de personnes ont été chassées de leur maison ou ont fui pour éviter de devenir une population minoritaire. Et des centaines de milliers – peut-être un million – ont péri dans l'effusion de sang qui s'est ensuivie.



Aujourd'hui, les musulmans représentent moins de 14 % de la population de l'Inde.

Pourtant, selon Piyush Kumar, mon guide et collègue journaliste, pendant des décennies, les musulmans ont connu une relative sécurité en Inde.

Le gouvernement central était dominé par le parti du Congrès, sous lequel

L'INDE EST DEVENUE UNE NATION LAÏQUE OÙ LES MUSULMANS ÉTAIENT CONSIDÉRÉS COMME DES CITOYENS INDIENS.





Mais, dit-il, un concept beaucoup plus excluant, l'hindutva, ou unité hindoue, germait déjà plusieurs décennies avant l'indépendance.

L'HINDUTVA NE LAISSE PAS DE PLACE AUX AUTRES RELIGIONS.

Le cœur organisationnel de l'hindutva aujourd'hui est le Rashtriya Swamsevak Sangh (RSS), une force paramilitaire qui opère aux côtés d'organes religieux et politiques apparentés, respectivement le Vishwa Hindu Parishad (VHP) et le Bharatiya Janata Party (BJP).

Selon Piyush, le RSS cherchait à imposer son programme sur la scène nationale.

ILS SE SONT CONCENTRÉS SUR LA MOSQUÉE BABRI MASJID.

La mosquée d'Ayodhya, dans l'Uttar Pradesh, a été construite au XVI<sup>e</sup> siècle, pendant le règne de Babur, le premier empereur Moghol, sur ce que les hindous considèrent comme le lieu de naissance de leur dieu Rām.

Nous voici, mesdames et messieurs, dans l'un de ces espaces physiques lourds de symboles, que deux religions considèrent comme sacrés.

Du jour au lendemain, un site que les dévots – hindous et musulmans – se partageaient bon gré mal gré se retrouve au centre d'un jeu de pouvoir ne s'accommodant plus d'aucune ambiguïté.



En décembre 1992, un mouvement organisé par les groupes nationalistes hindous susmentionnés, pour exiger que le lieu soit exclusivement réservé aux hindous, a abouti à la destruction de la mosquée par une foule d'environ 150 000 personnes.

L'INCIDENT DE 1992 A PROVOQUÉ UNE ONDE DE CHOC INSTANTANÉE DANS LA COMMUNAUTÉ MUSULMANE.

LES MUSULMANS ÉTAIENT PARTAGÉS ENTRE LA COLÈRE ET UNE VIVE INQUIÉTUDE.

Hindous et musulmans se sont affrontés dans tout le pays.

Deux mille personnes ont péri.

C'ÉTAIT LE PREMIER CONFLIT VIOLENT ENTRE COMMUNAUTÉS, À L'ÉCHELLE NATIONALE, DEPUIS 1947.

LA COMMUNAUTÉ MUSULMANE EN A CONÇU UNE MÉFIANCE PERMANENTE À L'ÉGARD DES HINDOUS.

La porte était ouverte au sectarisme violent qui n'a cessé dès lors de miner l'Inde laïque.



Mumbai. Les deux tiers des 900 personnes tuées lors des émeutes de Babri Masjid sont des musulmans.

1993. Des attentats à la bombe attribués à des bandes criminelles musulmanes font 250 victimes.

2002. État du Gujarat. Une soixantaine de pèlerins hindous revenant d'Ayodhya meurent dans l'incendie d'un train. On accuse les musulmans.

Émeutes au Gujarat. 800 musulmans et 200 hindous périssent.

Je pourrais continuer cette liste.

Ce ne sont que les jalons les plus notoires sur notre triste chemin.

Notre petite émeute partage de nombreux attributs avec ses grandes sœurs plus sanglantes.

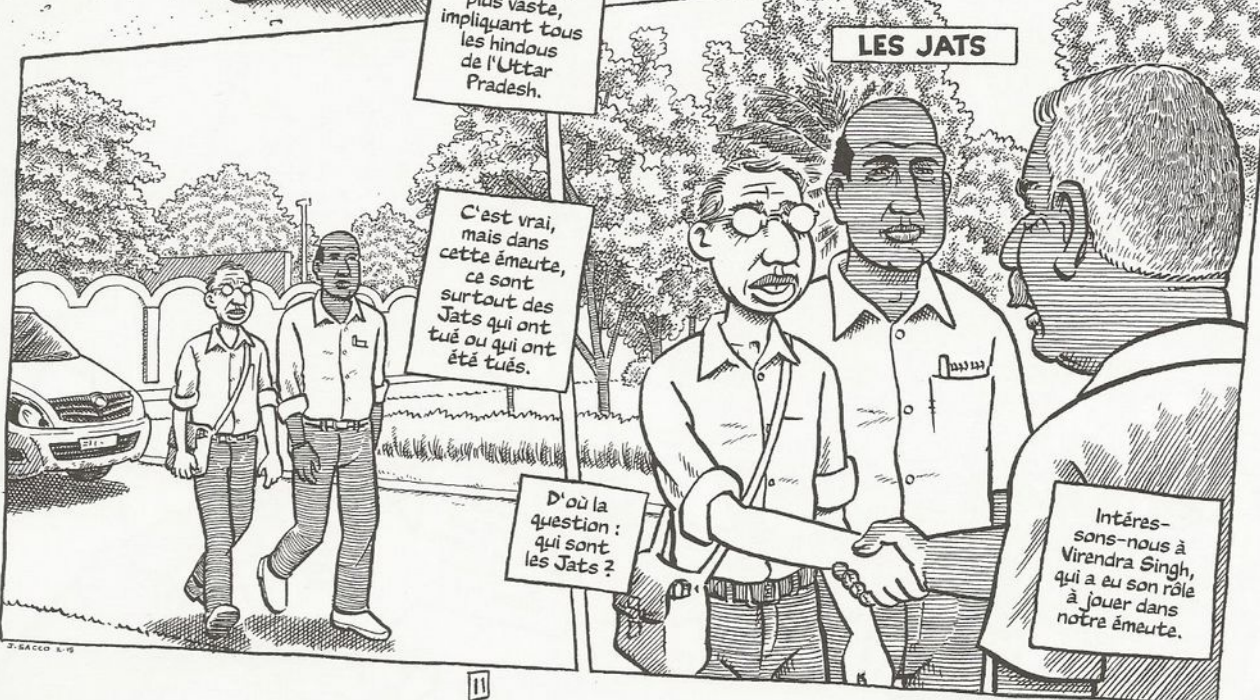
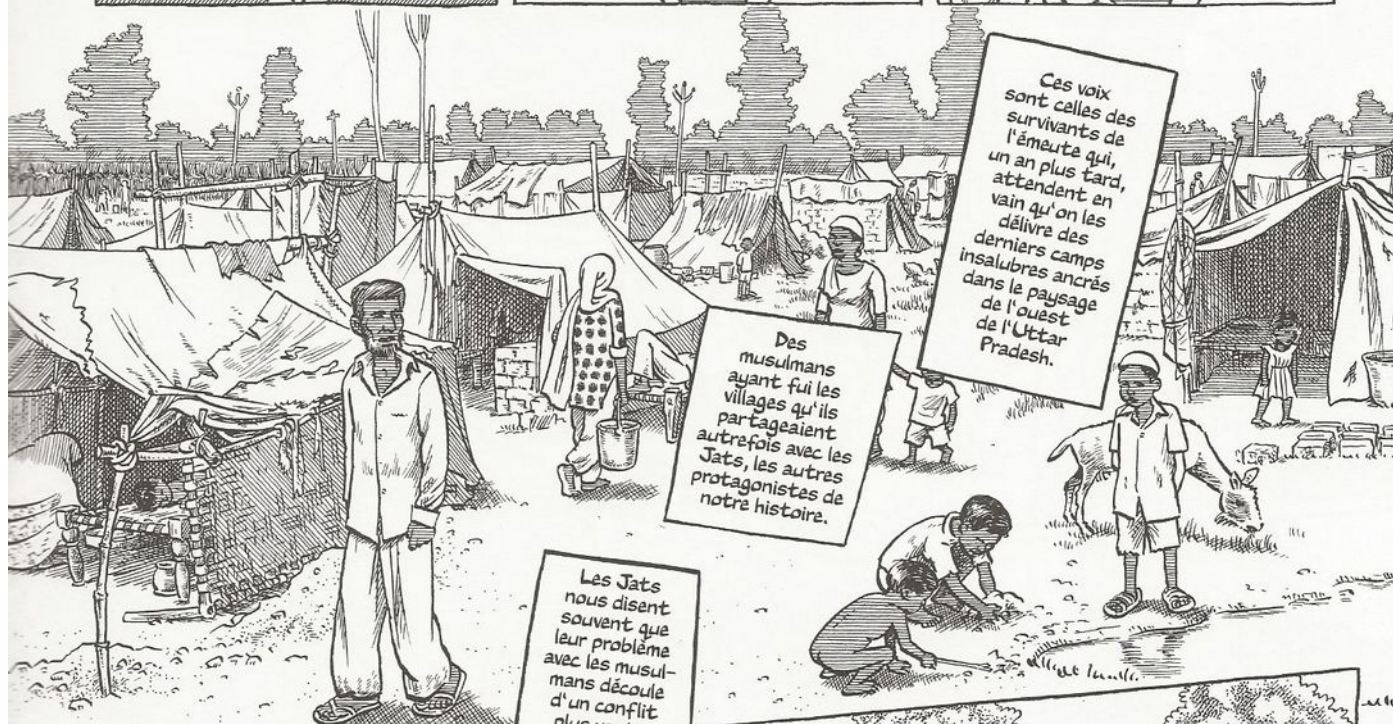
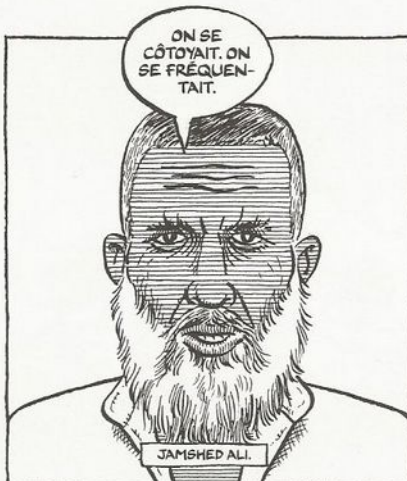
Mais, comme toute émeute digne de ce nom, elle a ses spécificités.

Elle est essentiellement rurale

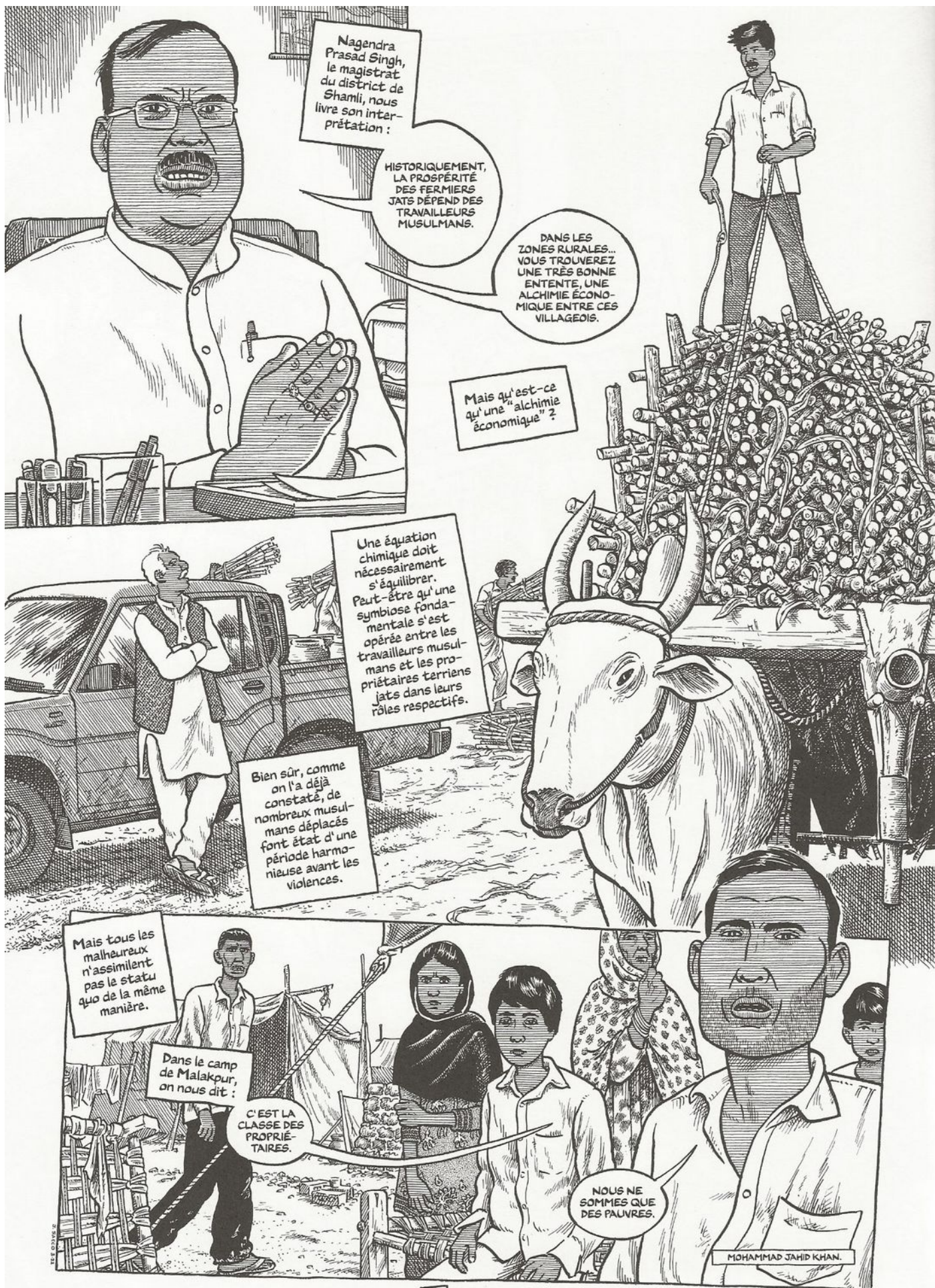
avec de faux airs de querelle locale.

Et, comme beaucoup d'histoires de ce type, elle se base sur une vision idéalisée du passé.

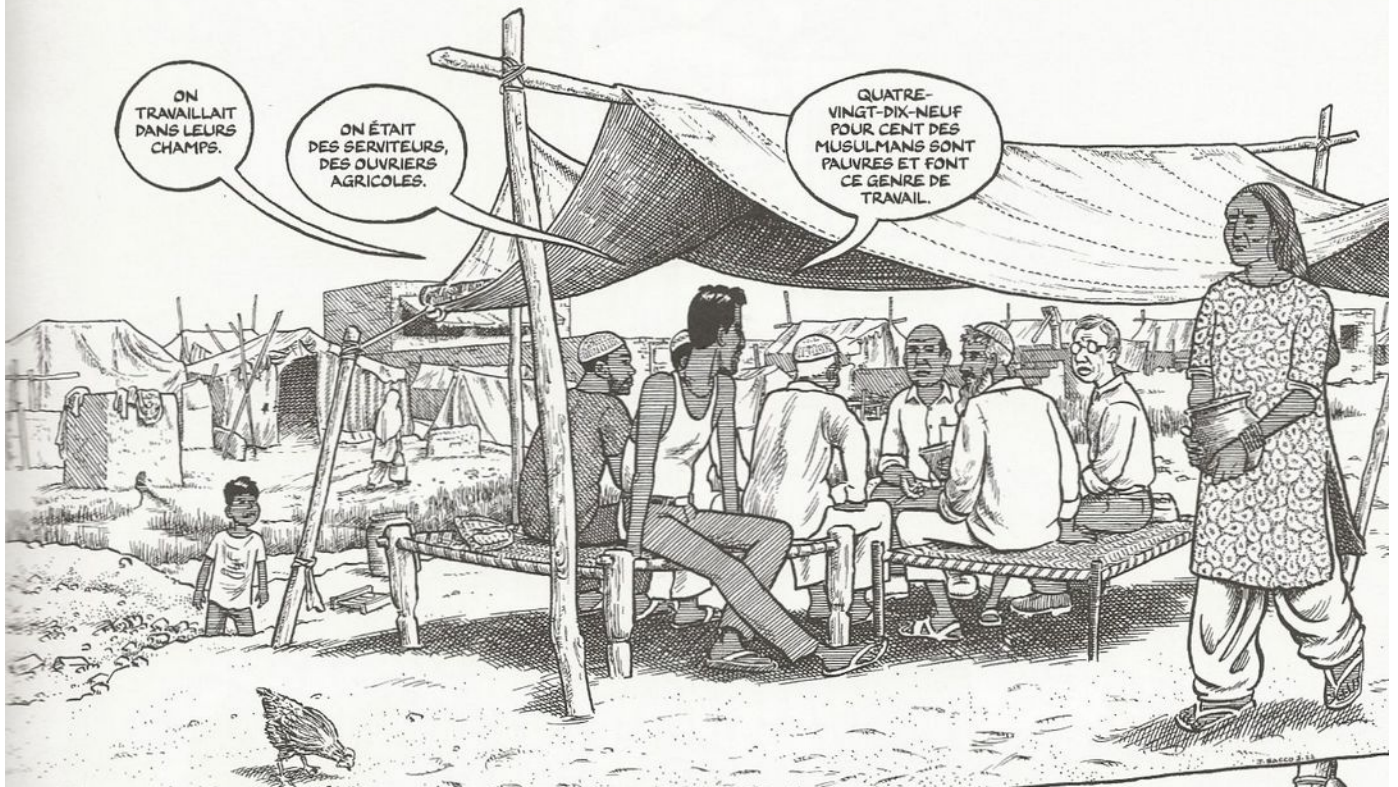
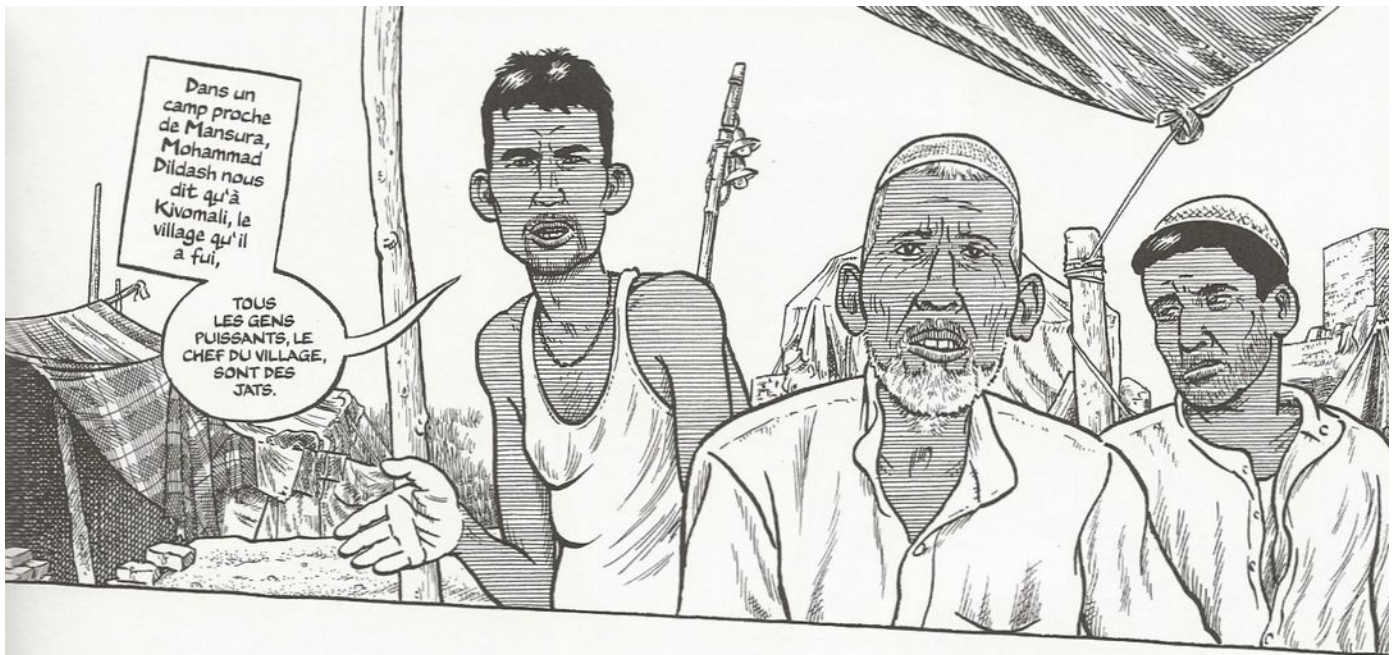




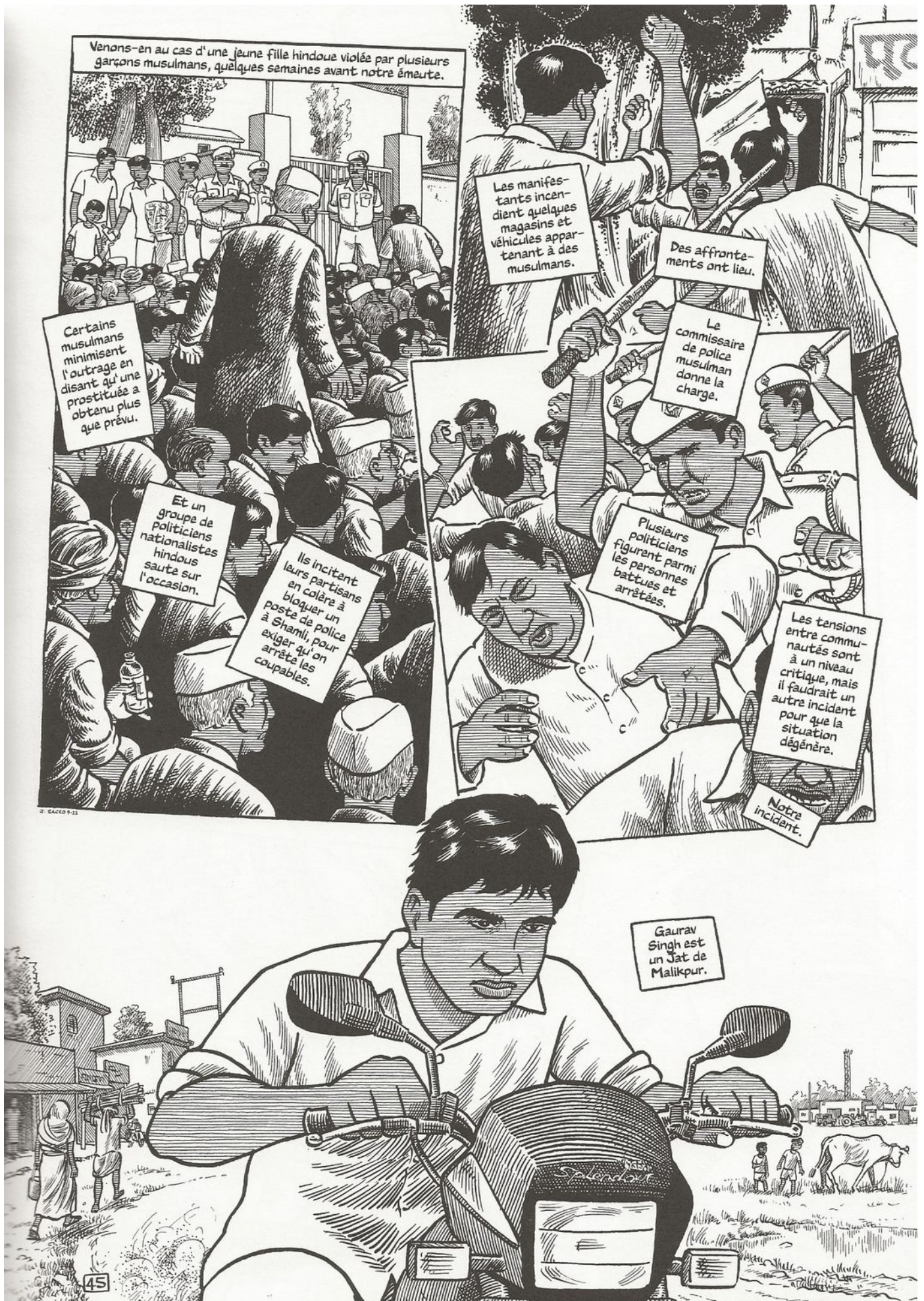














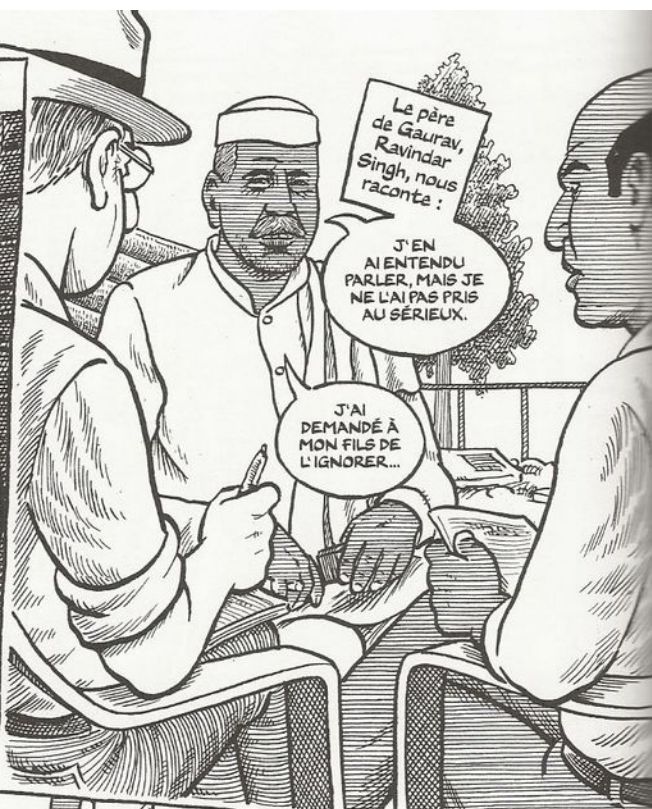
Sa sœur aurait été harcelée par un jeune musulman, Shah Nawaz Qureshi, dans le village majoritairement musulman de Kawal.



Le père de Gaurav, Ravindar Singh, nous raconte :

J'EN AI ENTENDU PARLER, MAIS JE NE L'AI PAS PRIS AU SÉRIEUX.

J'AI DEMANDÉ À MON FILS DE L'IGNORER...



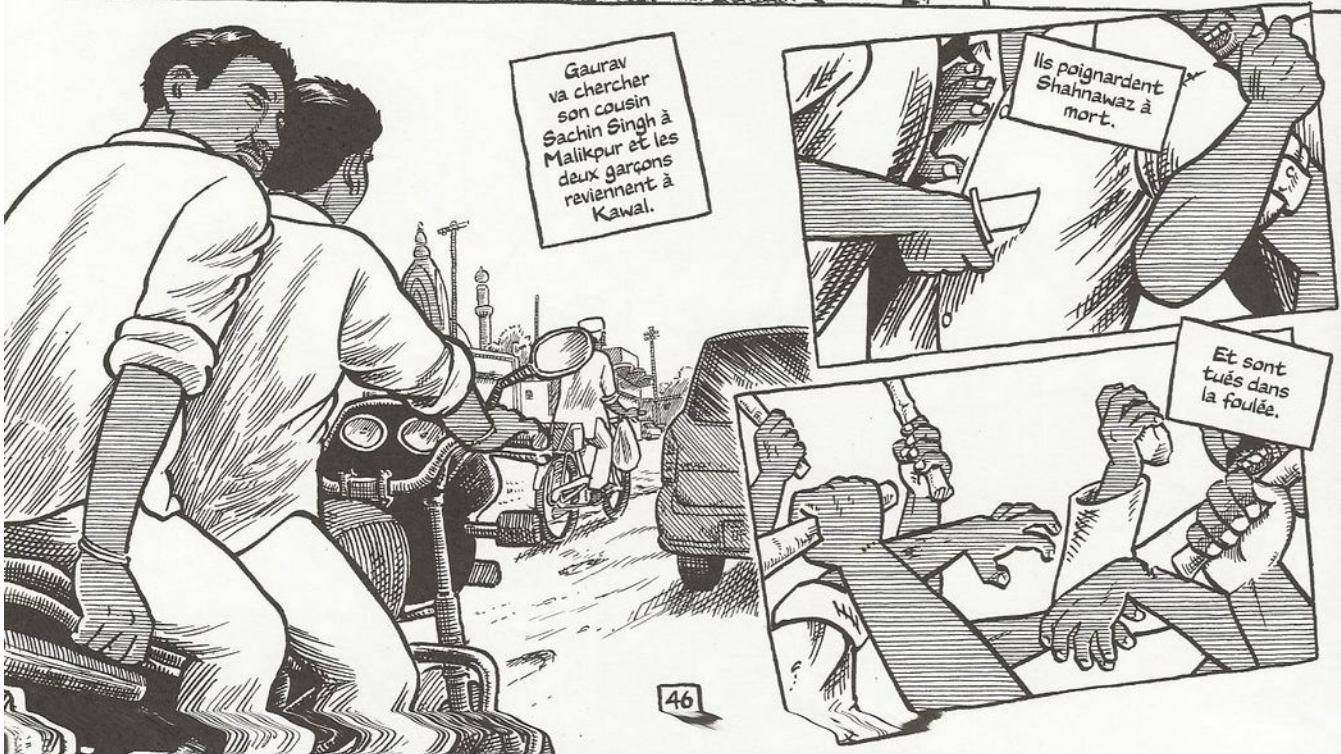
À un moment donné, il semble que les motos de Gaurav et de Shah Nawaz soient entrées en collision.



Gaurav va chercher son cousin Sachin Singh à Malikpur et les deux garçons reviennent à Kawal.

Ils poignardent Shah Nawaz à mort.

Et sont tués dans la foule.





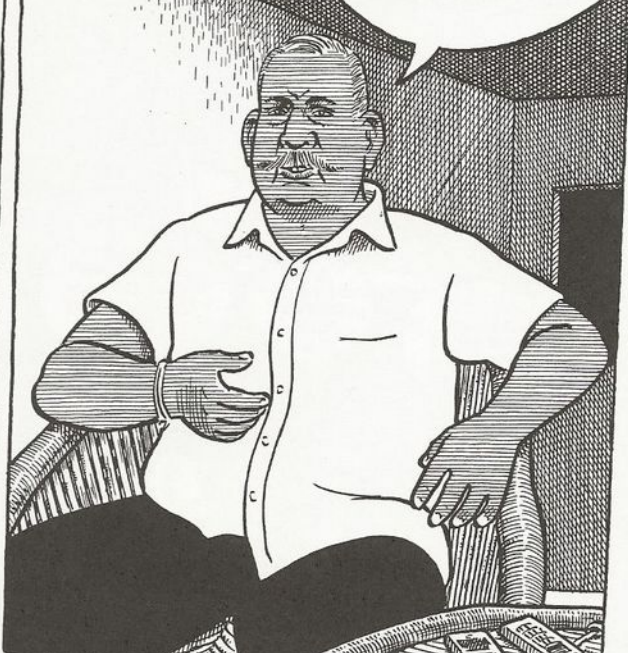
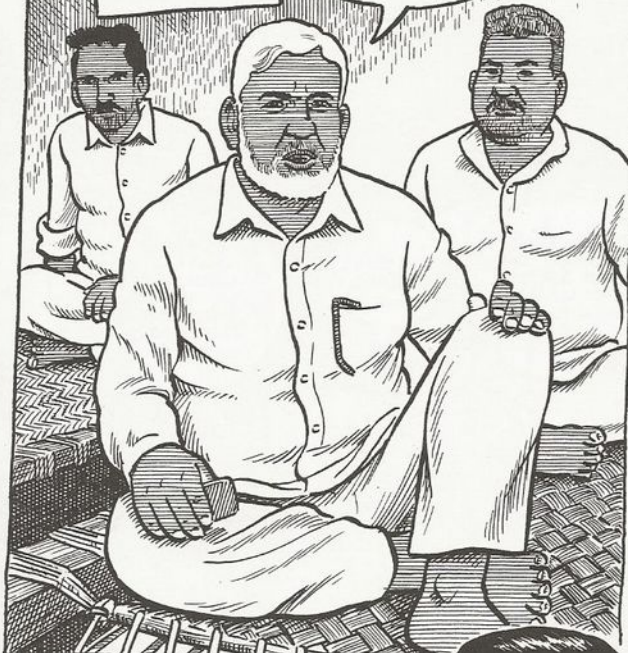
Dans le village à majorité musulmane de Purbaliyan, que l'on évoquera plus loin, le chef du village, Shakar Ali, affirme que :

LES GENS ONT PRIS LES COUSINS JATS POUR DES VOYOUS ET LES ONT ATTAQUÉS AVEC TOUT CE QU'ILS AVAIENT SOUS LA MAIN.

Quant aux Jats qu'on interroge, ils considèrent le jeune musulman comme un bon à rien.

Virendra Singh explique :

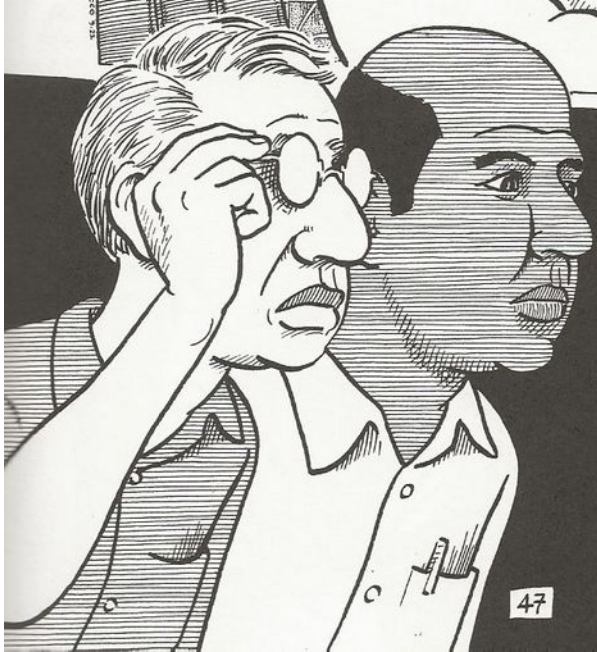
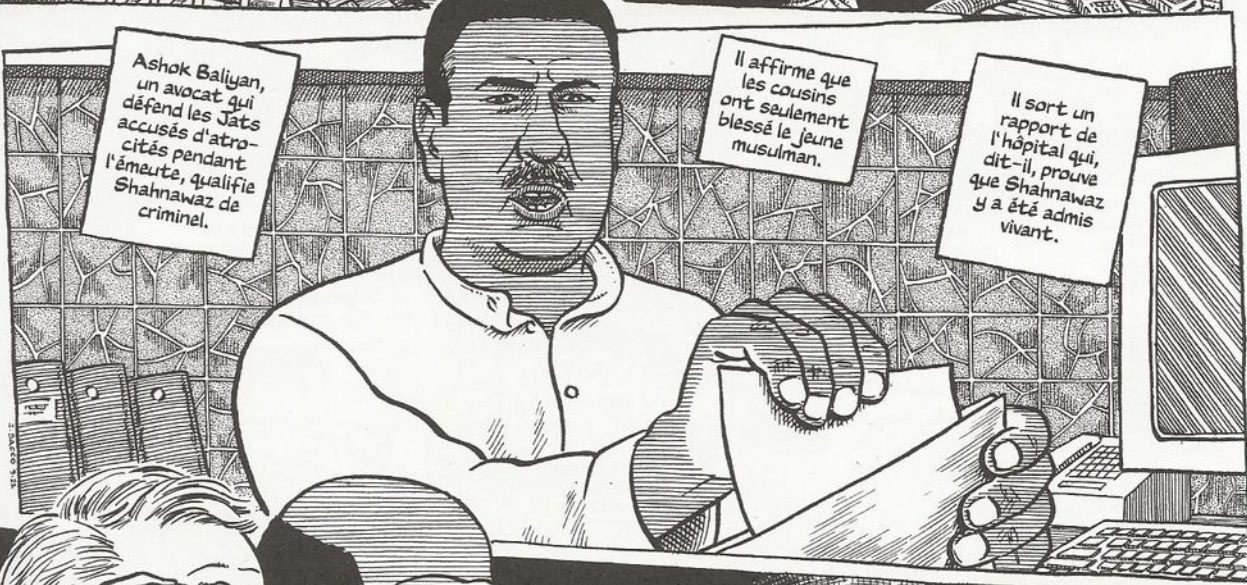
ON NOUS A DIT... QUE LE GARÇON ASSASSINÉ, SHAHNAWAZ, VIOLAIT DES FILLES, NON SEULEMENT DES JATS, MAIS AUSSI D'AUTRES CASTES... MÊME DES MUSULMANES.



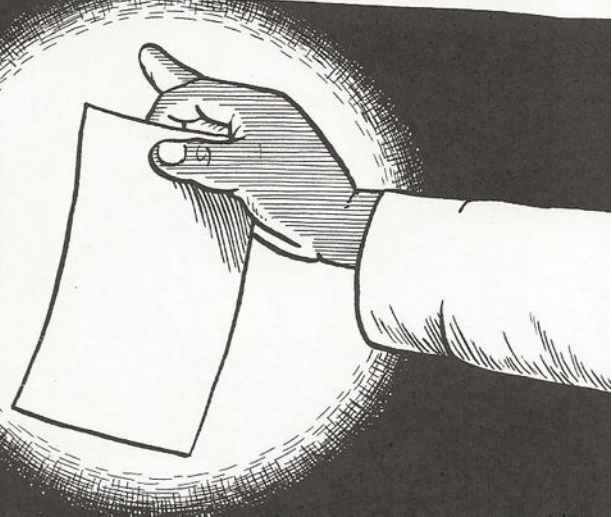
Ashok Baliyan, un avocat qui défend les Jats accusés d'atrocités pendant l'émeute, qualifie Shahnawaz de criminel.

Il affirme que les cousins ont seulement blessé le jeune musulman.

Il sort un rapport de l'hôpital qui, dit-il, prouve que Shahnawaz y a été admis vivant.



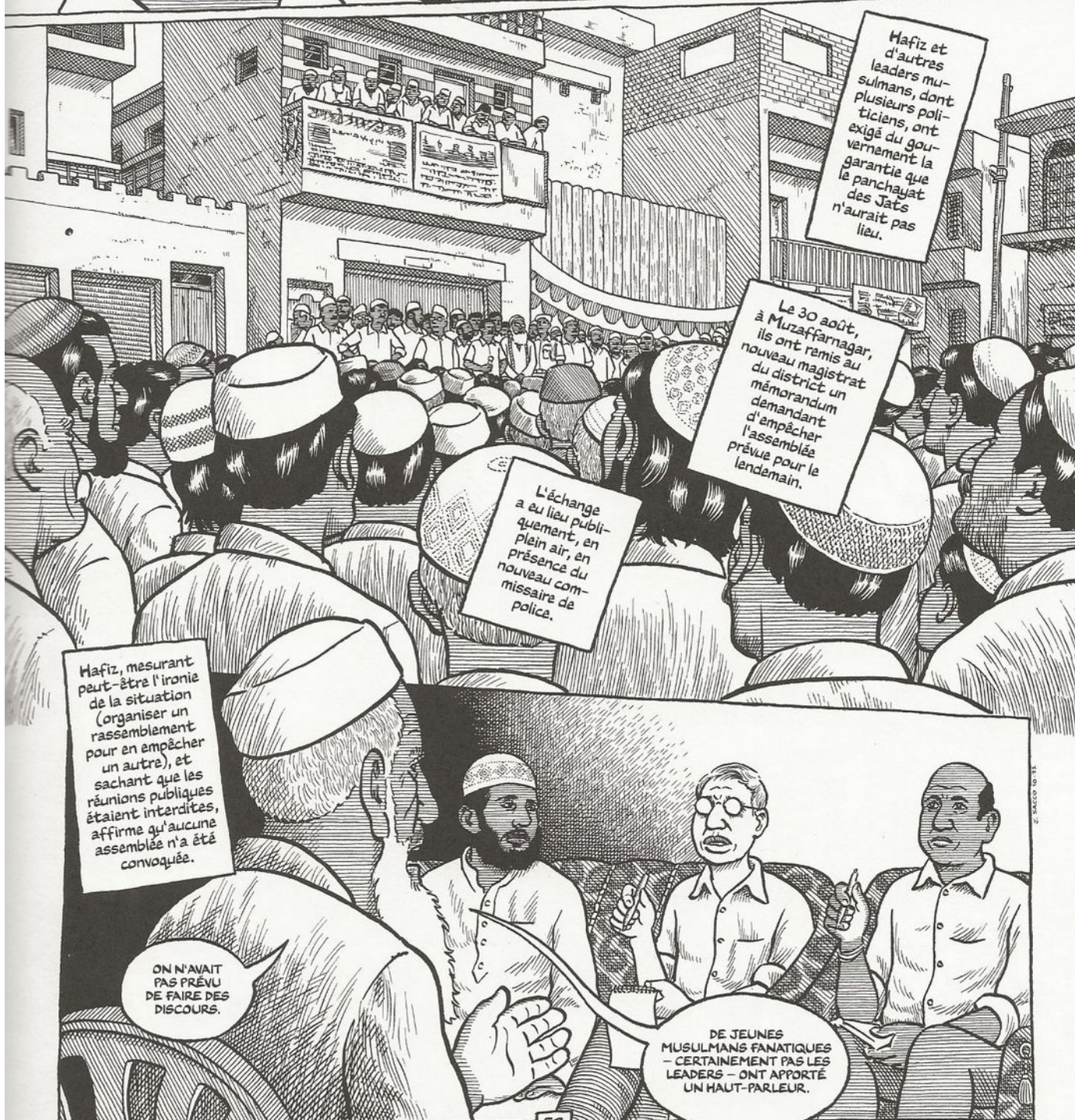
De fait, le rapport indique, en anglais, que Shahnawaz était mort à son arrivée.



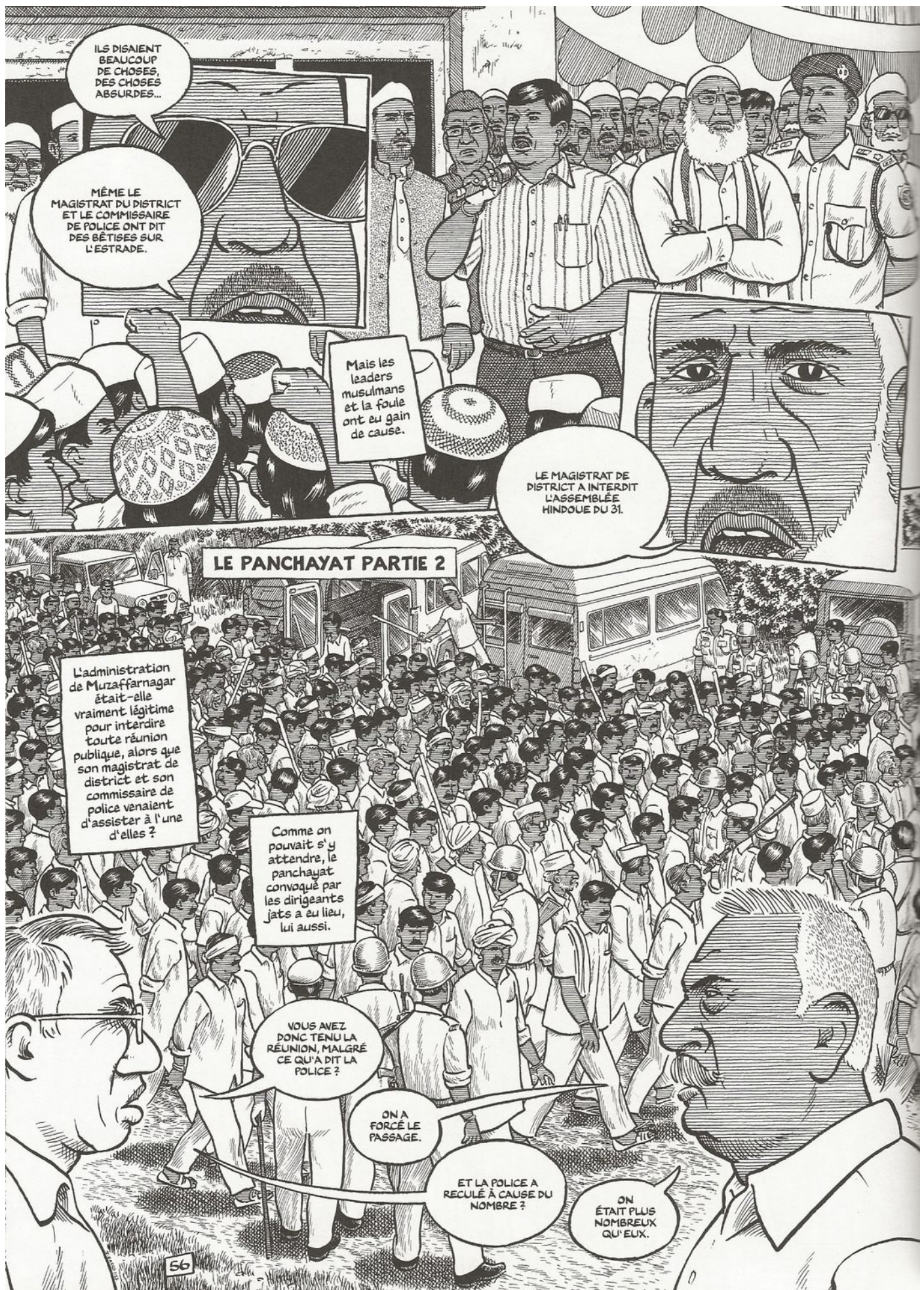
















Madan Baliyan, notre ami journaliste, nous emmène sur le lieu du panchayat, une cour d'école à Nagla Mandaur, où des garçons jouent au cricket.



Il estime la foule du 31 août de 30 000 à 40 000 personnes.

Au fond, dit-il,

IL S'AGISSAIT D'OBTENIR LE RETRAIT DES POURSUITES ENGAGÉES CONTRE LES PROCHES DE GAURAV ET SACHIN, ET L'ARRÊTATION DE LEURS ASSASSINS.

MAIS LEUR INCAPACITÉ À PRENDRE DES DÉCISIONS ADEQUATES EXASPERAIT LES GENS.

AVEZ-VOUS PRIS LA PAROLE AU PANCHAYAT ?

OUI.

QU'AVEZ-VOUS DIT ?

Virendra soupire.



"J'ai dit que, traditionnellement, nous ne pouvions pas être séparés."

"La pluie est pour nous tous..."

"L'eau du canal est pour nous tous."

"Les calamités et les désastres aussi..."

"Les individus ont parfois des torts, mais une religion entière ne peut pas être mise en cause."

LE PUBLIC A SIFFLÉ. LES GENS N'ÉTAIENT PAS PRÊTS À ENTENDRE CES CHOSSES-LÀ.

QUE PENSEZ-VOUS QU'ILS VOLAIENT ENTENDRE ?

CERTAINEMENT PAS DES PAROLES CONCILIANTES.

J'AI DÛ QUITTER L'ESTRADE.

ONT-ILS MIEUX RÉAGI À D'AUTRES DISCOURS MOINS CONCILIANTS ?

"En fait, ils n'étaient pas prêts à écouter quoi que ce soit."

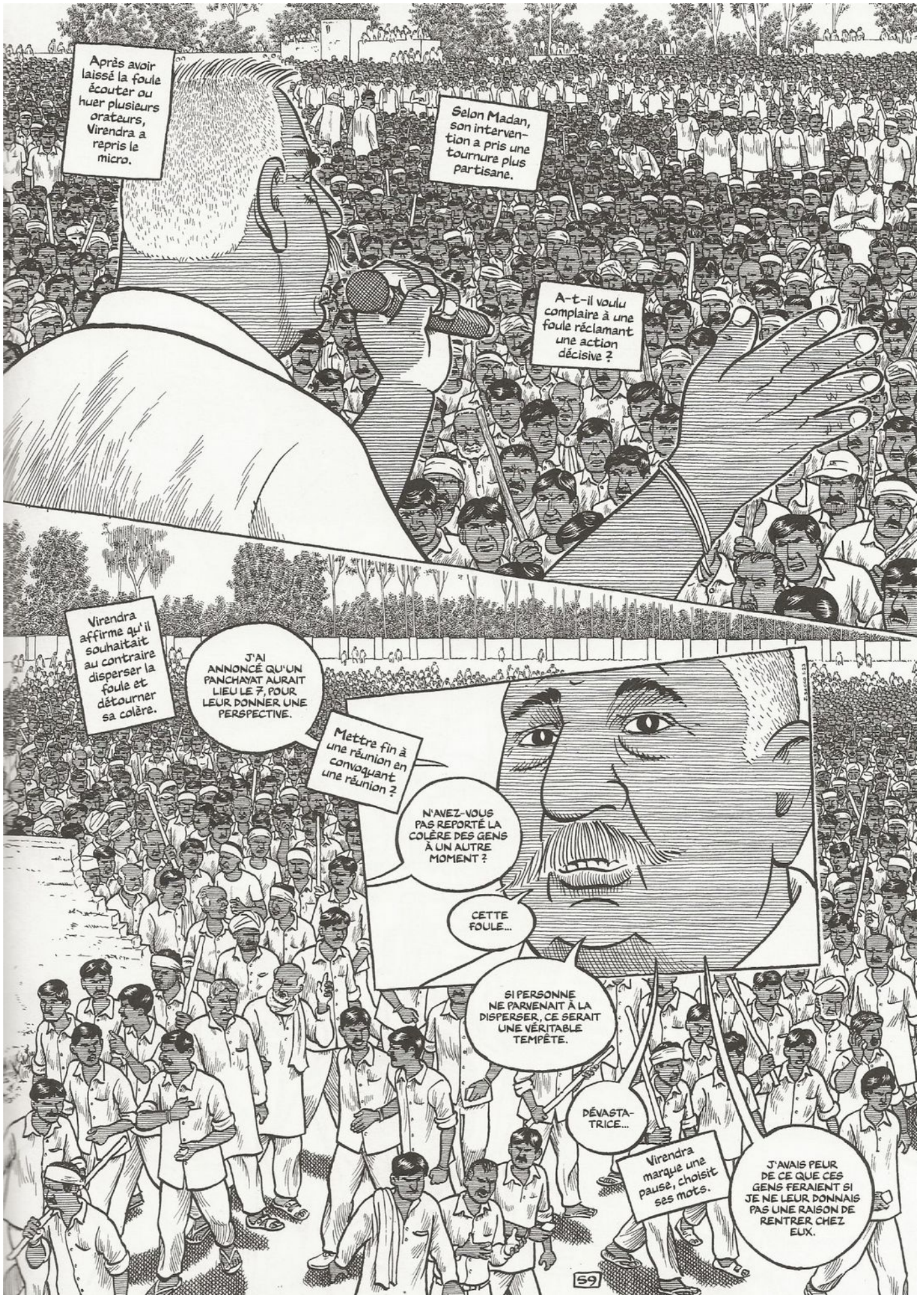
"Le rassemblement n'avait pas de leader,

"pas de direction,

"pas de but,

"c'était très chaotique."





Après avoir  
laissé la foule  
écouter ou  
huer plusieurs  
orateurs,  
Virendra a  
repris le  
micro.

Selon Madan,  
son interven-  
tion a pris une  
tournure plus  
partisane.

A-t-il voulu  
complaire à une  
foule réclamant  
une action  
décisive ?

Virendra  
affirme qu'il  
souhaitait  
au contraire  
dispenser la  
foule et  
détourner  
sa colère.

J'AI  
ANNONCÉ QU'UN  
PANCHAYAT AURAIT  
LIEU LE 7, POUR  
LEUR DONNER UNE  
PERSPECTIVE.

Mettre fin à  
une réunion en  
convoquant  
une réunion ?

N'AVEZ-VOUS  
PAS REPORTÉ LA  
COLÈRE DES GENS  
À UN AUTRE  
MOMENT ?

CETTE  
FOULE...

SI PERSONNE  
NE PARVENAIT À LA  
DISPENSER, CE SERAIT  
UNE VÉRITABLE  
TEMPÊTE.

DÉVASTA-  
TRICE...

Virendra  
marque une  
pause, choisit  
ses mots.

J'AVAIS PEUR  
DE CE QUE CES  
GENS FERAIENT SI  
JE NE LEUR DONNAIS  
PAS UNE RAISON DE  
RENTRE CHEZ  
EUX.





Et puis, dit-il,  
alors que le pan-  
chayat s'achevait,

une voiture  
ornée d'un  
drapeau du  
parti Sama-  
jwadi, symbole  
du gouverne-  
ment honni  
de l'Uttar  
Pradesh,

s'est engagée  
sur la route  
qui borde le  
terrain de jeu.

Le véhicule a  
été intercepté,  
saccagé.

La police a dû  
venir au secours  
des passagers.

Selon Madan,  
la voiture, de-  
pourvue de  
tout ornement,  
transportait  
une banale famille  
musulmane.

Le père a été  
traîné dehors  
et battu  
avant l'arrivée  
de la police.







### LE PANCHAYAT PARTIE 3

Yogesh Tyagi, un journaliste de la télévision locale qui couvrait le panchayat avec son collègue Rajesh Verma, se rappelle les convois en route vers le rassemblement :

ILS  
VOCIFÉRAIENT  
CONTRE LES  
MUSULMANS.

ILS LES  
INSULTAIENT...

ET ILS  
RÉCITAIENT  
DES MANTRAS  
HINDOUS.

Mohammad Mursleem, le chef du village de Bassi Kalan, dit que les Jats avaient un comportement provocateur.

ILS BRAN-  
DISSENT DES  
ARMES - DES ARMES  
BLANCHES, DES  
ÉPÉES, DES HACHES,  
DES PISTOLETS DE  
FABRICATION  
LOCALE.

ILS  
SCANDAIENT  
DE NOMBREUX  
SLOGANS.

**AU  
PAKISTAN  
OU LA  
TOMBE !**



Il nous  
dit que  
Bassi  
Kalan est  
à 95 %  
musulman.

De nombreux  
véhicules  
avaient déjà  
emprunté sa  
rue principale  
quand un  
convoi en  
provenance  
du village de  
Mohammad  
pur Rai Singh,  
à dominante  
jat, est entré.

Vijay Malik fait  
partie de ceux  
qui ont traversé  
Bassi Kalan à  
bord d'un Mahin-  
dra Maxx.

DEVANT  
NOUS, IL Y AVAIT  
UN BUS QUI ALLAIT  
AUSSI AU PAN-  
CHAYAT.

IL ÉTAIT  
BONDÉ.

LES  
PASSAGERS  
ASSIS DESSUS  
SCANDAIENT :

**PUNISSEZ  
LES ASSASSINS  
DE KAWAL !**

Ses voisins,  
un anonyme  
et Pushpen-  
dra Malik,  
qui étaient  
dans le même  
convoi,  
affirment  
qu'il n'y a eu  
aucun chant,  
aucune  
provocation.

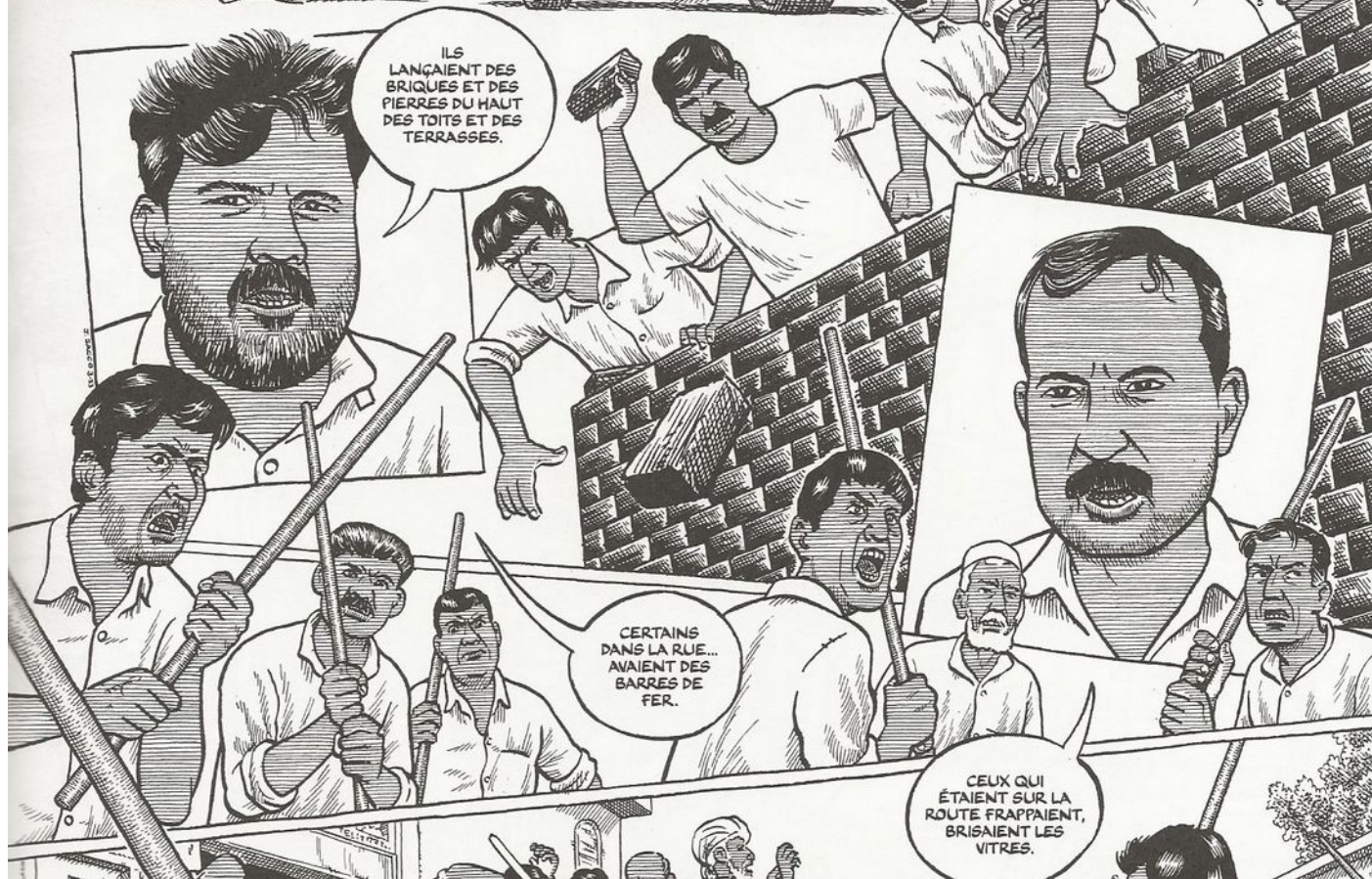
Mais les trois  
hommes s'ac-  
cordent sur ce  
qui s'est passé  
ensuite.

QUAND ON  
EST ENTRÉS À  
BASSI KALAN, IL Y  
AVAIT DES MUSUL-  
MANS DES DEUX  
CÔTÉS DE LA  
ROUTE.

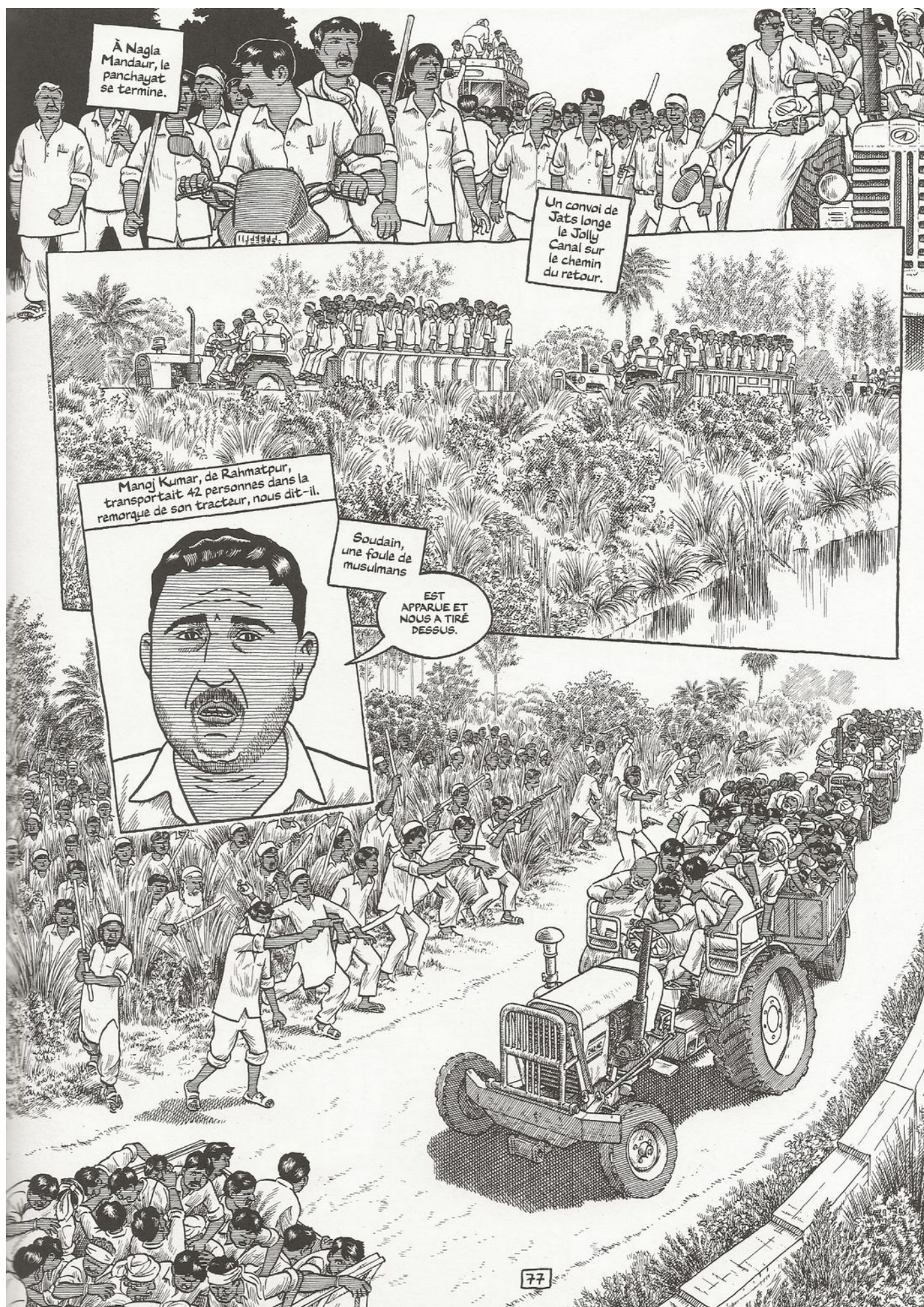
IL Y AVAIT  
DES GENS LE  
LONG DE LA ROUTE,  
DES DEUX CÔTÉS,  
ET SUR LES  
TOITS.

ON A  
CRU QU'ILS NOUS  
OBSERVAIENT. ON NE  
SAVAIT PAS QU'ILS  
ALLAIENT NOUS  
ATTAQUER.

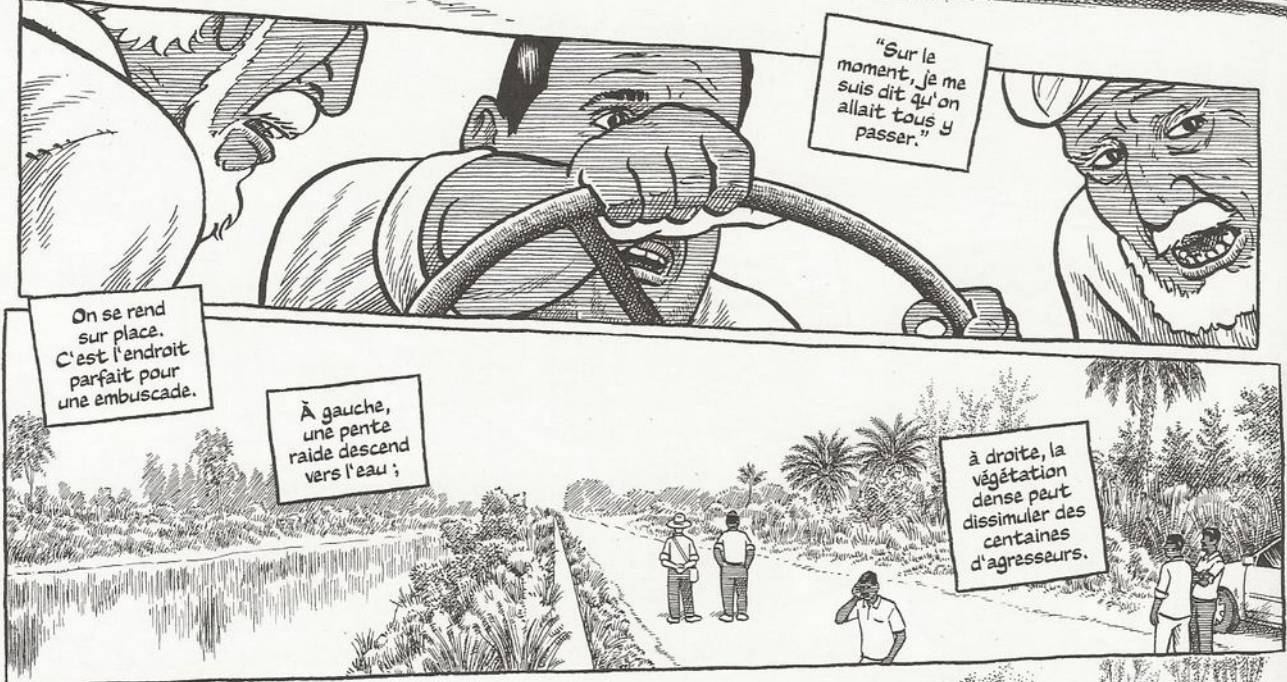




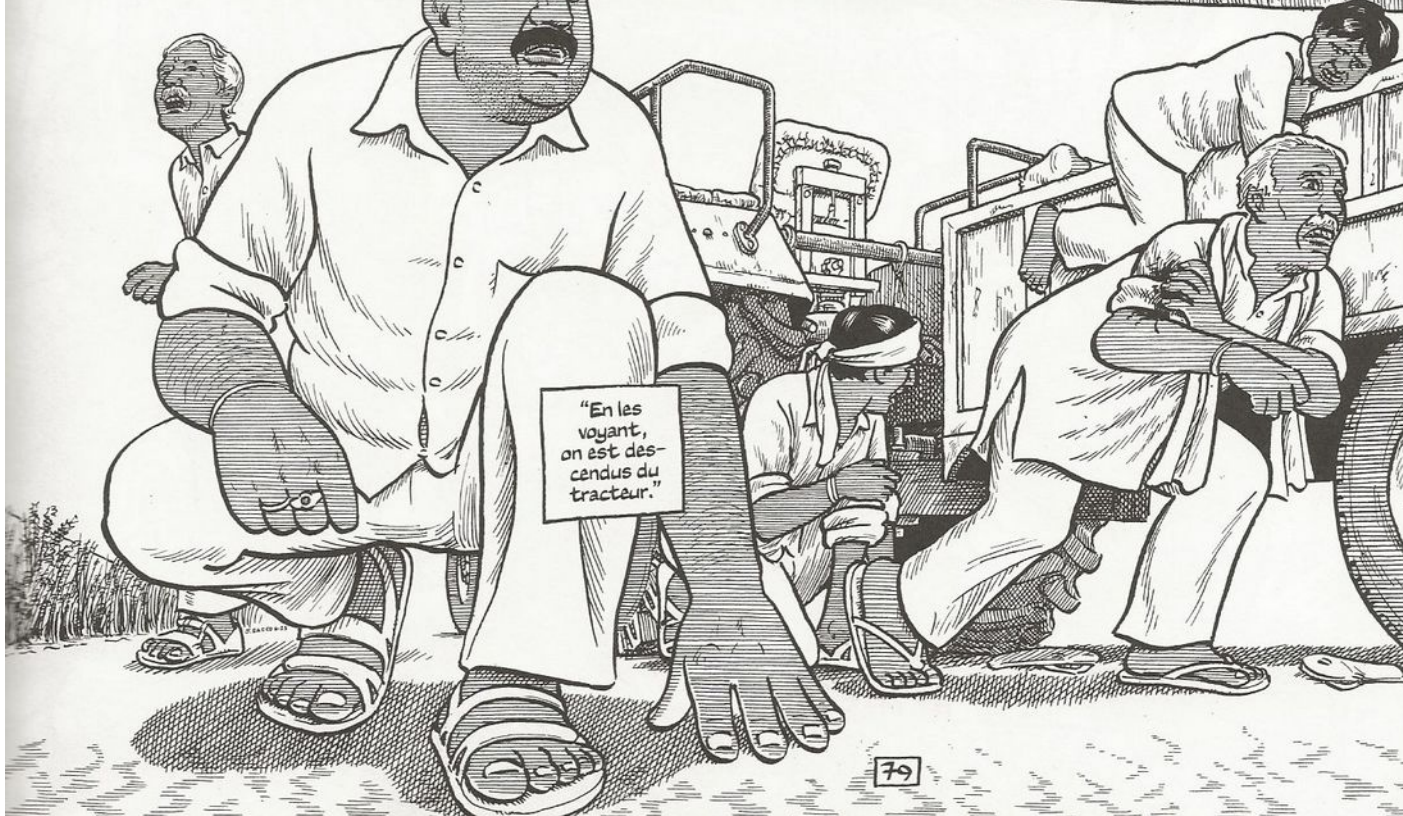














Quand Manoj et ses passagers ont vu le deuxième groupe d'hommes armés, ils ont eux aussi abandonné leur véhicule et rebroussé chemin en courant — vers le premier barrage musulman.



ILS TIRAIENT EN CONTINU.

Selon Shiv Kumar, de Baseda :

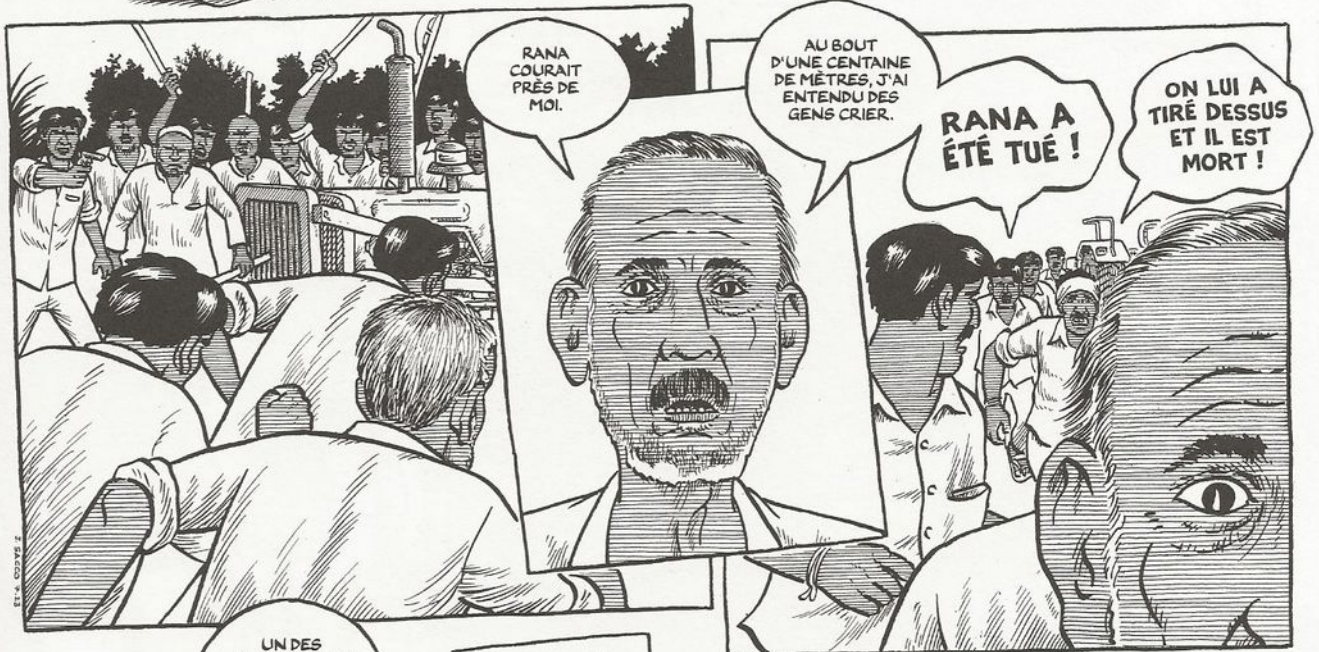
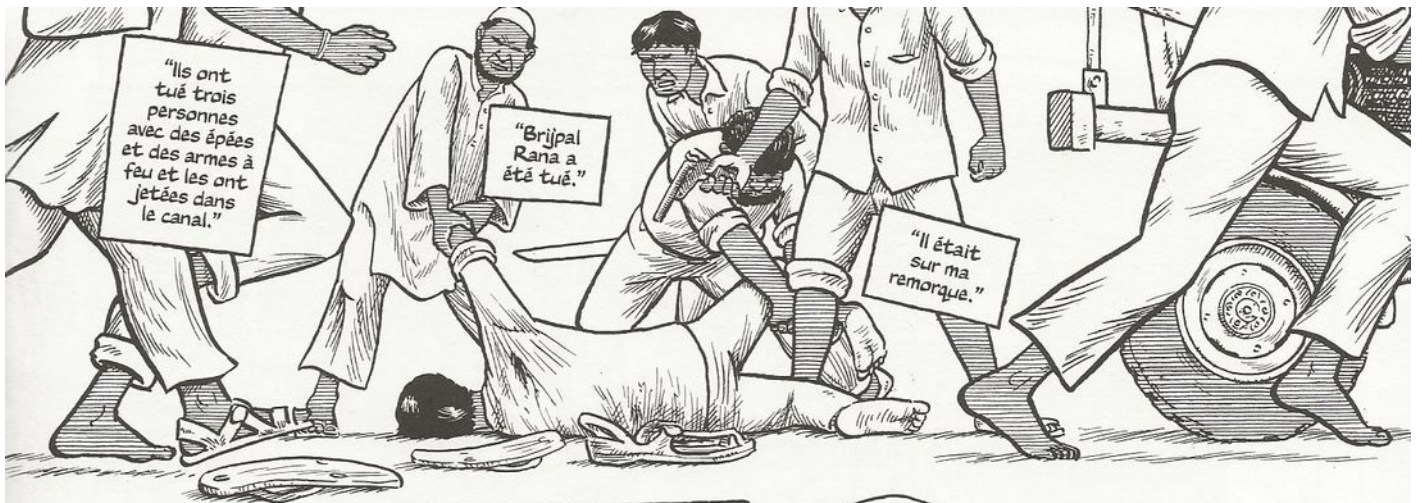
ON SE PROTÉGÉAIT DERRIÈRE LES REMORQUES ET LES TRACTEURS, ON COURAIT À CÔTÉ.



C'ÉTAIT LA PREMIÈRE FOIS QUE J'ENTENDAIS CE... BRUIT D'ARMES À FEU.

ON A COMPRIS QU'ON SERAIT TUÉS SI ON RESTAIT LÀ.













Dans le village de Kankra, en revanche, les Jats avaient de véritables cadavres entre les mains. Des hommes lapidés alors qu'ils traversaient Purbaliyan.

Ravindar Singh, le chef du village de Kankra, qui, rappelez-vous, avait quitté le panchayat de bonne heure, dégoûté, nous raconte :

LES BLESSÉS ET LES MORTS ONT ÉTÉ RAMENÉS DANS DES REMORQUES. CE SPECTACLE A DÉCLENCHÉ UNE VÉRITABLE ANARCHIE.

J'AI APPELÉ LE MAGISTRAT DU DISTRICT ET LE COMMISSAIRE DE POLICE POUR QU'ILS MAINTIENNENT L'ORDRE DANS MON VILLAGE, MAIS ILS N'ONT PAS DÉCROCHÉ LEUR TÉLÉPHONE.

LES GENS FURIEUX VOULAIENT EN DÉCOUDRE.

LES HINDOUS CHERCHAIENT À COMMETTRE DES CRIMES.

LES MUSULMANS ÉTAIENT TRÈS INQUIETS... ILS SE PRÉPARAIENT À FUIR...

JE SUIS ALLÉ DANS LE QUARTIER MUSULMAN.

J'AI PASSÉ TROIS OU QUATRE HEURES AVEC EUX. J'AI EMPÊCHÉ MES VILLAGEOIS DE LES ATTAQUER.



Ravindar nous apprend qu'environ 300 familles musulmanes ont quitté le village le lendemain.

Il ne reste qu'une famille musulmane à Kankra, dit-il.

SEULES QUELQUES PERSONNES - 10 % - VEULENT QU'ILS REVIENTENT.

J'EN FAIS PARTIE.

LES MUSULMANS TRAVAILLAIENT DANS LES CHAMPS.

Ici, on trouve une caractéristique déterminante de la prochaine phase de nos émeutes :

Les représailles ne sont pas infligées aux villages musulmans et aux lieux où les Jats ont été attaqués par surprise.

La vengeance frappe des musulmans qui n'ont rien à voir avec la violence.

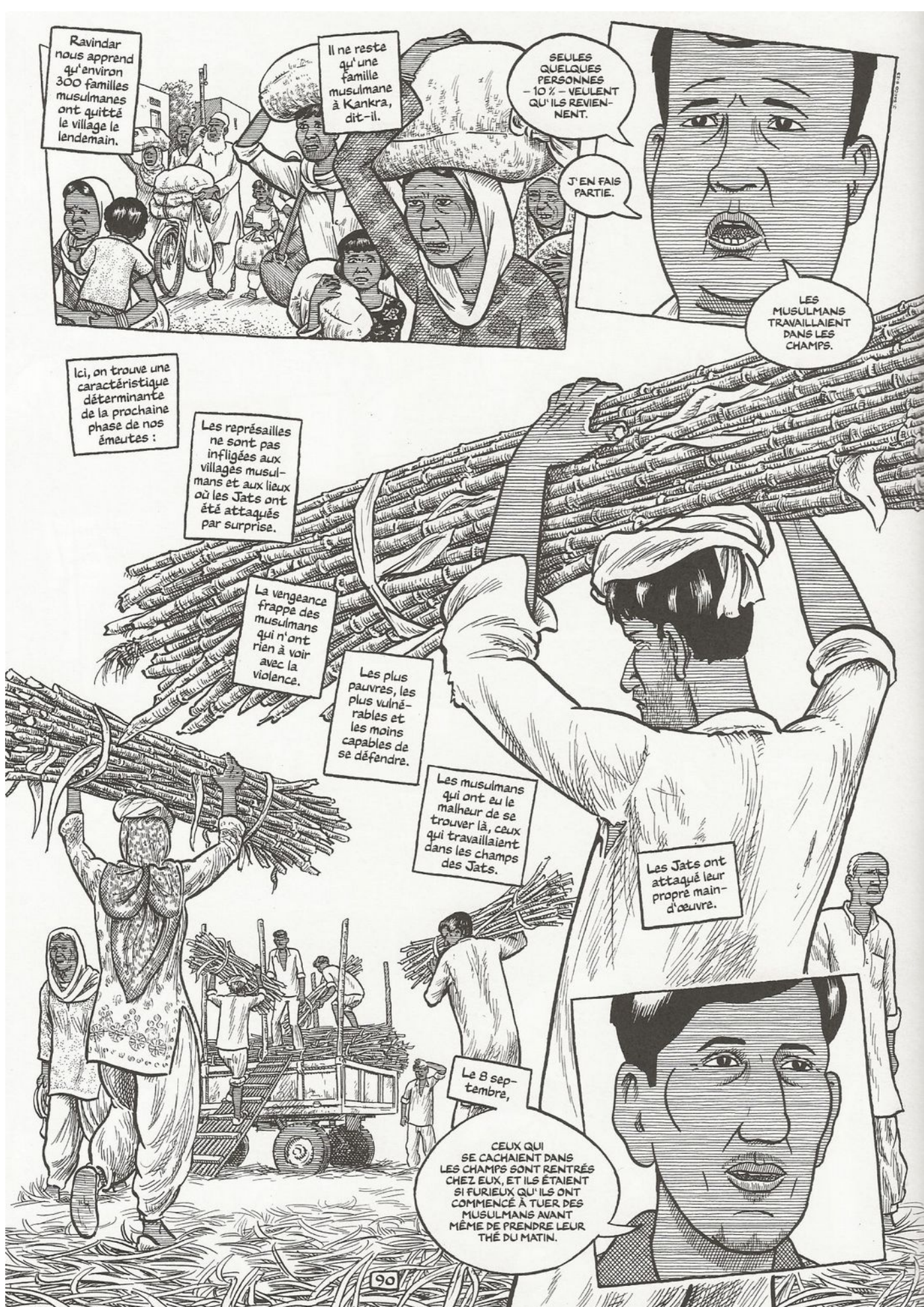
Les plus pauvres, les plus vulnérables et les moins capables de se défendre.

Les musulmans qui ont eu le malheur de se trouver là, ceux qui travaillaient dans les champs des Jats.

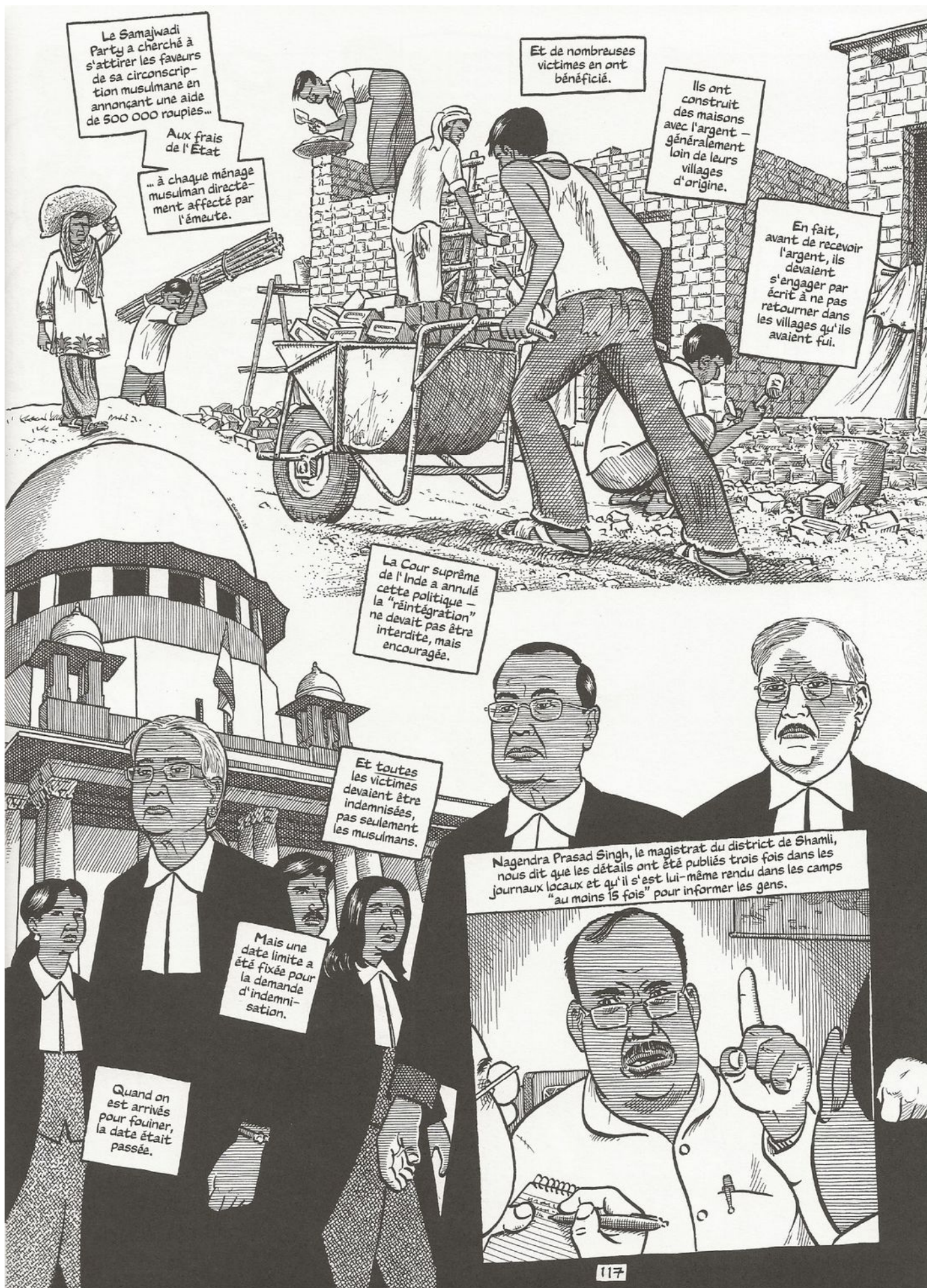
Les Jats ont attaqué leur propre main-d'œuvre.

Le 8 septembre,

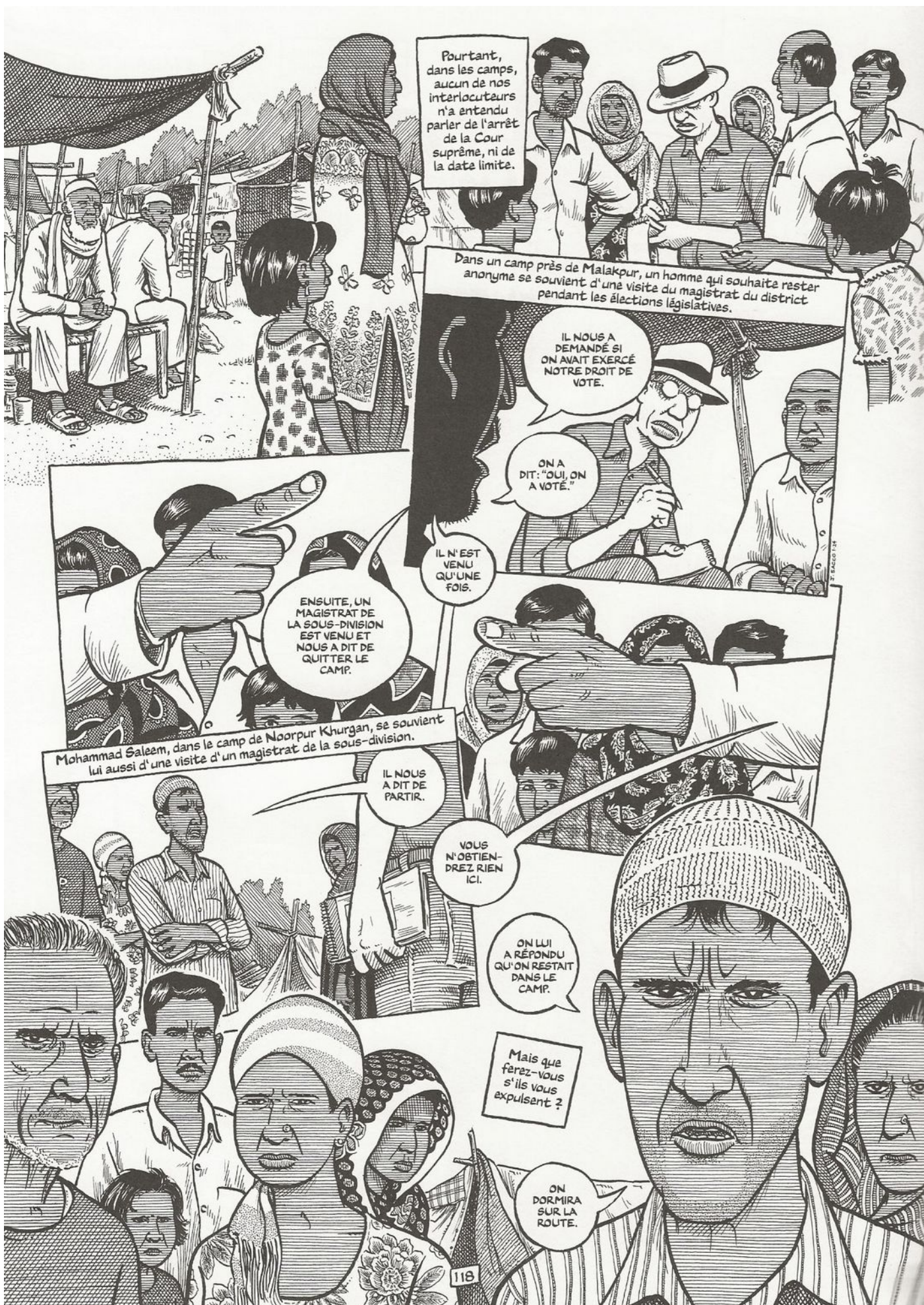
CEUX QUI SE CACHAIENT DANS LES CHAMPS SONT RENTRÉS CHEZ EUX, ET ILS ÉTAIENT SI FURIEUX QU'ILS ONT COMMENCÉ À TUER DES MUSULMANS AVANT MÊME DE PRENDRE LEUR THÉ DU MATIN.













Car une émeute, si elle est utile à certains égards, atteint à un certain point un rendement décroissant, et abandonne ceux qui ne lui servent plus à rien.

Si un gouvernement ne veut plus distribuer d'argent aux victimes, il doit laisser entendre qu'il n'y a plus de victimes à indemniser.

Par conséquent, pour le magistrat du district de Shamli, les gens qui vivent encore sous les tentes sont des imposteurs, même si les habitants du camp de Malakpur (par exemple) nous ont paru tout à fait authentiques.

CES GENS-LÀ SONT DES IMPOSTEURS !

CE NE SONT PAS DES VRAIES VICTIMES !

ILS NE VIENNENT PAS DE MON DISTRICT.

ILS VIENNENT DE ZONES QUI N'ONT PAS ÉTÉ IMPACTÉES !

ILS VIENNENT DE BAGHPAT !

IL N'Y A PAS EU D'ÉMEUTE, LÀ-BAS !

Le magistrat du district affirme trois choses qui sont liées.

Les gens qui vivent dans le camp ne sont pas des victimes de l'émeute ;

Ils ne viennent pas de son district ;

Ils viennent du district de Baghpat, qui n'a pas été touché par l'émeute.

On retourne à Malakpur pour vérifier certaines pièces d'identité.





Les papiers de ces hommes montrent qu'ils sont originaires des deux districts les plus touchés par l'émeute : Muzaffarnagar et Shamli, dans la juridiction du magistrat de district.

Et l'accusation selon laquelle les personnes qui sont encore dans le camp de Malakpur n'ont pas été victimes de l'émeute ?



Notre source anonyme nous dit que sa belle-sœur a été blessée par balle, et que sa propre maison a été assiégée pendant dix jours.

ILS VOULAIENT ME TUER...

CES GENS QUE JE PRENAIS POUR MES AMIS.



Cette femme nous raconte,

LES JATS ONT AGRESSÉ MES FILLES. L'UN D'EUX A ATTRAPE LA MAIN DE MA FILLE.

J'AI DÉCIDÉ DE FUIR.

SHAKILA BANO, VILLAGE DE SORAM.

Cet homme raconte qu'une mosquée et des maisons musulmanes ont été incendiées dans un village, à 500 mètres de chez lui.

MOHAMMAD YASIN, VILLAGE DE KHERI GANI.

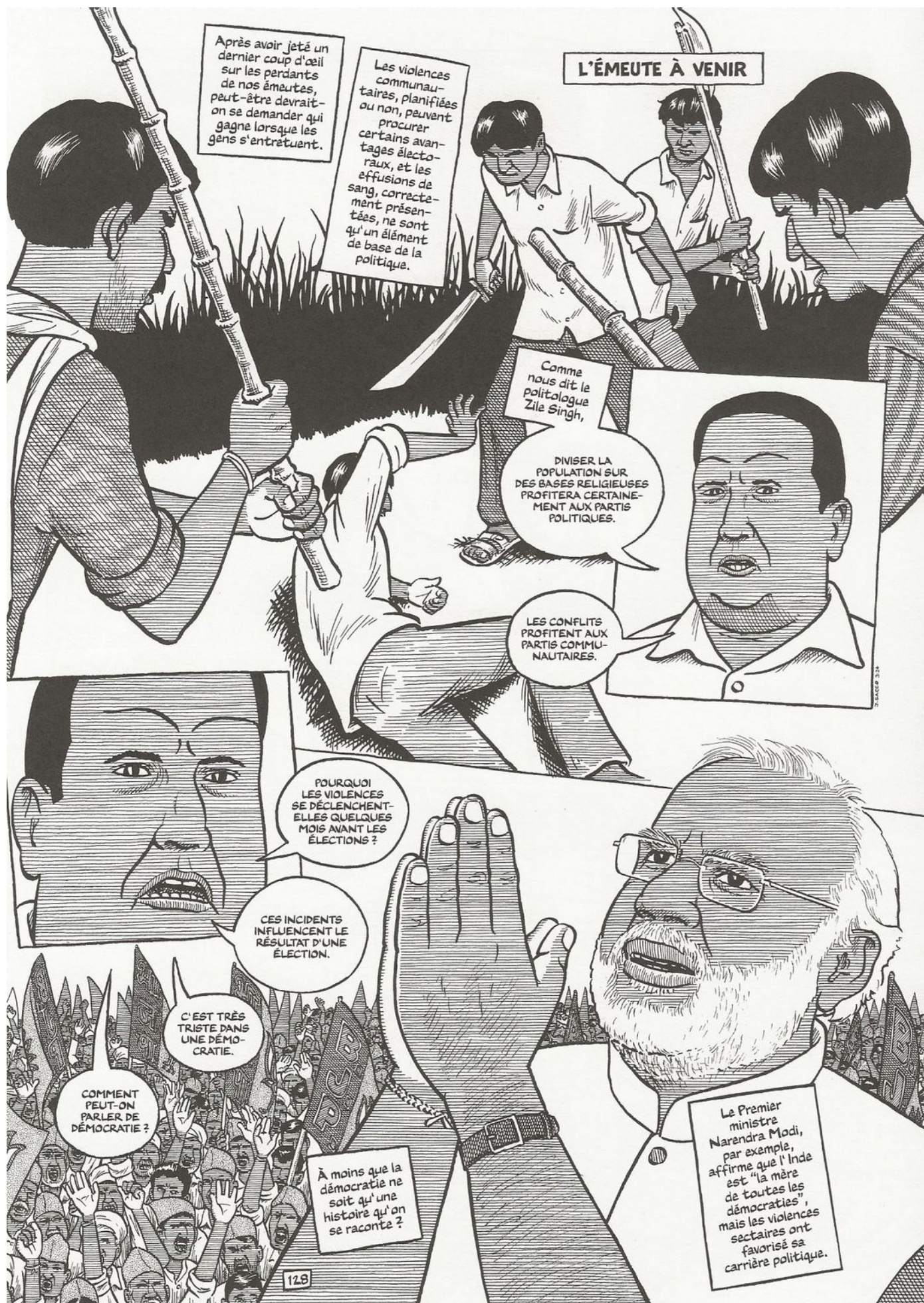
DEUX MUSULMANS ONT ÉTÉ TUÉS PENDANT CETTE ATTAQUE.

ON A FUI PARCE QU'ON AVAIT PEUR.

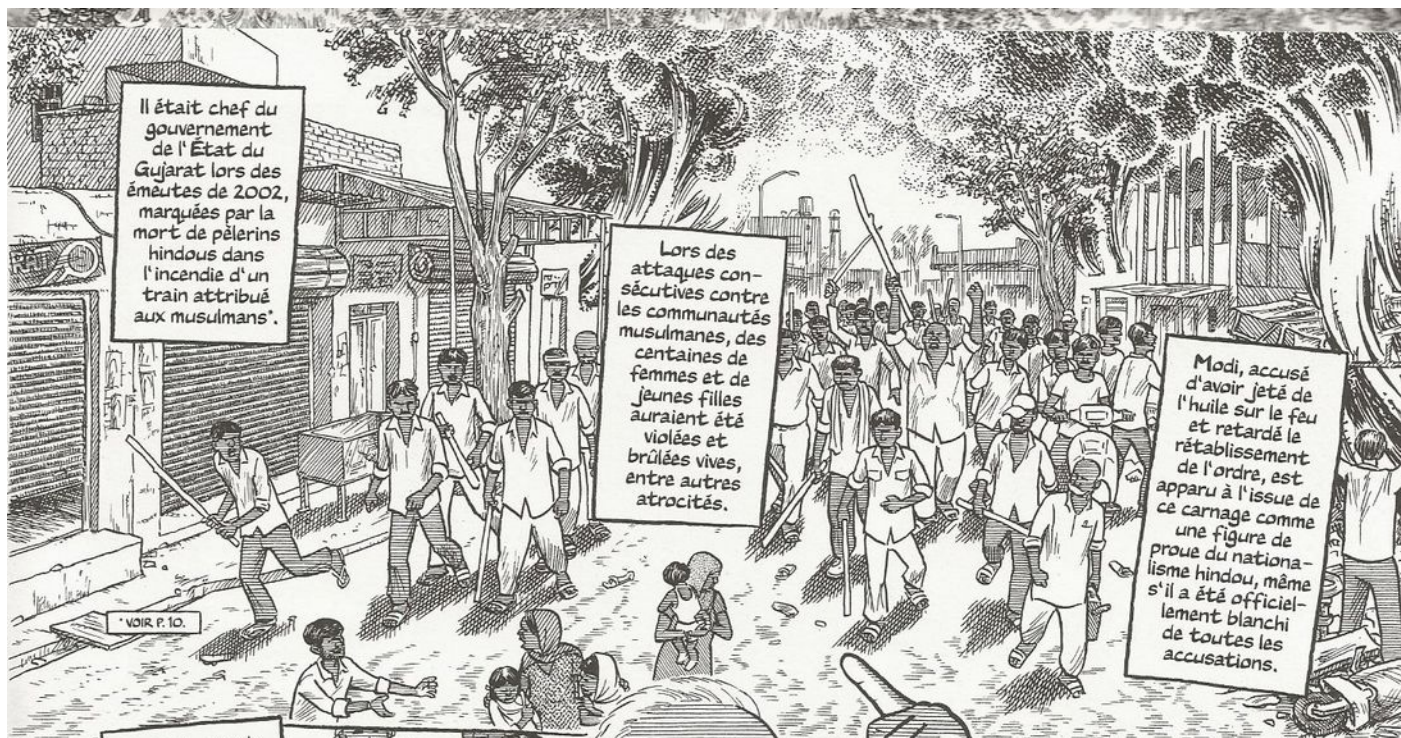
SI ON ÉTAIT RESTÉS, ILS NOUS AURAIENT AGRESSÉS...









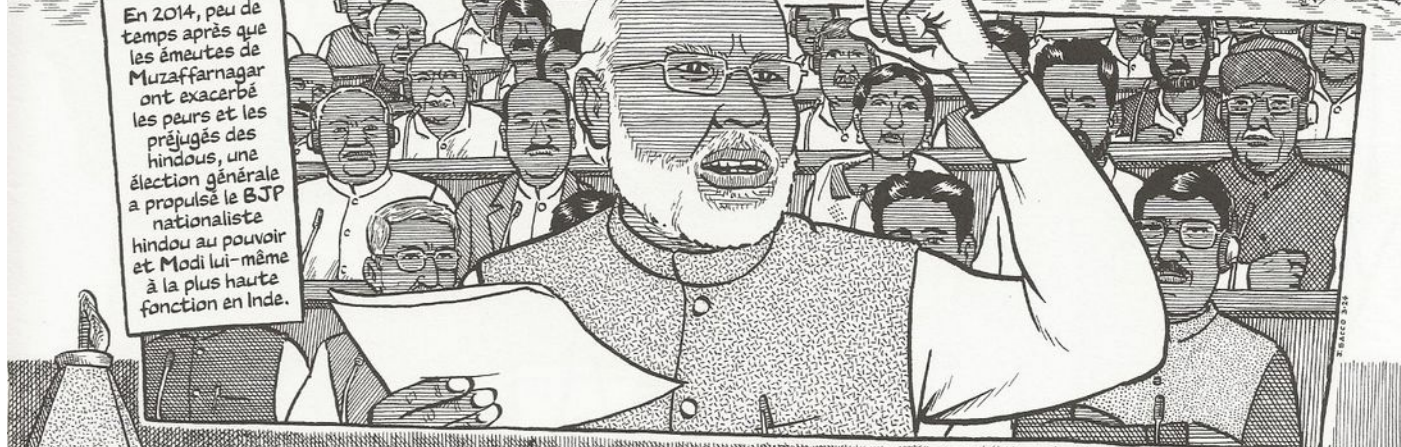


Il était chef du gouvernement de l'État du Gujarat lors des émeutes de 2002, marquées par la mort de pèlerins hindous dans l'incendie d'un train attribué aux musulmans.

Lors des attaques consécutives contre les communautés musulmanes, des centaines de femmes et de jeunes filles auraient été violées et brûlées vives, entre autres atrocités.

Modi, accusé d'avoir jeté de l'huile sur le feu et retardé le rétablissement de l'ordre, est apparu à l'issue de ce carnage comme une figure de proue du nationalisme hindou, même s'il a été officiellement blanchi de toutes les accusations.

En 2014, peu de temps après que les émeutes de Muzaffarnagar ont exacerbé les peurs et les préjugés des hindous, une élection générale a propulsé le BJP nationaliste hindou au pouvoir et Modi lui-même à la plus haute fonction en Inde.



Mais en marge du pouvoir, un fondamentaliste comme Yati Narsinghanand Saraswati, qu'on retrouve dans le complexe religieux qu'il dirige à Ghaziabad, observe Modi et les autres dirigeants hindous avec un certain dédain.

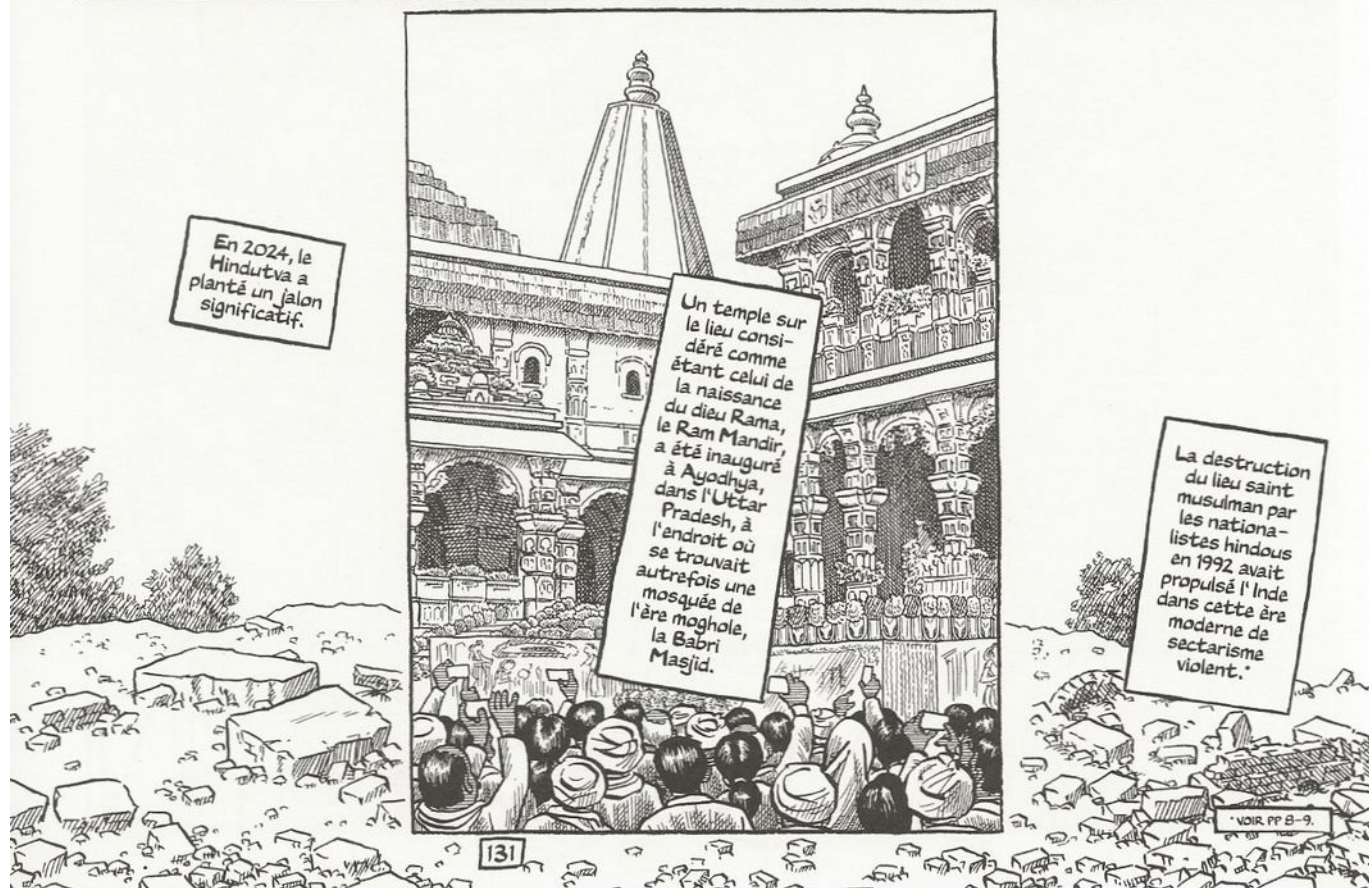
(À l'époque, fraîchement installé dans ses fonctions, Modi n'avait guère répondu aux attentes de ceux qui réclamaient l'hégémonie hindoue.)

AUCUN PARTI POLITIQUE NE SE SOUCIE DES HINDOUS...

NOUS NE SOMMES RIEN DANS LE SYSTÈME.

LES MUSULMANS VEULENT NOUS TUER ET LE SYSTÈME LES AIDE.









Le Premier ministre Modi lui-même a dirigé les cérémonies religieuses dans le nouveau temple érigé sur les ruines de la mosquée.

L'Inde laïque a-t-elle atteint son terminus ?

Hindous et musulmans sont-ils destinés à se voir désormais à travers le prisme du sectarisme ?

Pour certains, comme Yati Saraswati, c'est déjà la position par défaut.

LES HINDOUS PENSENT POUVOIR VIVRE EN PAIX AVEC LES MUSULMANS, MAIS CES DERNIERS LEUR ENSEIGNERONT LA LEÇON.

Il prévoit le pire :

LE PLUS GRAND GÉNOCIDE DU FUTUR AURA LIEU DANS L'OUEST DE L'UTTAR PRADESH.

Les hindous en seront les victimes, affirme-t-il.

Même Virendra Singh, notre source Jat beaucoup plus modérée, pense que

UNE GUERRE D'ENVERGURE PEUT ÉCLATER À TOUT MOMENT.

Mais si un conflit se profile, prononcera-t-il le genre de discours conciliant qu'il a tenu lors du panchayat du 31 août ?

CE TEMPS EST RÉVOLU.